

de la bibliothèque du Chapitre de Lu m

RELATION

DE CE

QVI S'EST PASSE'

en la Mission des Peres de la Com-
pagnie de IESVS aux Hurons, pays
de la Nouuelle France, és années
1648. & 1649.

Enuoyée

AV R. P. HIEROSME LALEMANT,
*Superieur des Missions de la Compagnie de
IESVS, en la Nouuelle France.*

Par le P. PAVL RAGVENEAV, de la
mesme Compagnie.

*Pour la faire tenir au R. P. Prouincial de la
mesme Compagnie.*



A PARIS,

Chez	{	SEBASTIEN CRAMOISY,	{	rue saint Iacques, aux Cico- gnes.
		Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne Regente,		
		ET GABRIEL CRAMOISY,		

M. D C. L.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
C O N T E N U S E N C E T T E
Relation.

RELATION de ce qui s'est passé
en la Mission des Peres de la Com-
pagnie de IESVS aux Hurons pays de
la Nouvelle France , és années mil six
cens quarante-huict & mil six cens
quarante-neuf. pag. I

CHAP. I. De la prise des Bourgs de la
Mission de S. Ioseph , l'Esté de l'an-
née mil six cens quarante-huict. 8

II. Estat du Christianisme en ces Pays,
l'Hyuer de la mesme année mil six
cens quarante-huict. 17

III. De la prise des Bourgs de la Mis-
sion de S. Jgnace , au mois de Mars
de l'année 1649. 33

Table des Chapitres.

- IV. De l'heureuse mort du P. Jean de Brebeuf, & du Pere Gabriel Lallement. 44
- V. Quelques remarques sur la vie du Pere Jean de Brebeuf. 58
- VI. Estat present du Christianisme, & des moyens de secourir ces Peuples. 86.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois & ancien Escheuin de cette Ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS aux Hurons, pays de la Nouvelle France, és années 1648. & 1649. Enuoyée au R. P. Ierosme Lalemant Superieur des Missions de la Compagnie de IESVS, en la Nouvelle France, &c.* Et ce, pendant le temps & espace de dix années consecutives ; avec defences à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donnée à Paris en Decembre 1649.

Signé, Par le Roy en son Conseil,

CRAMOISY.

Permission du R. P. Vice-Prouincial.

NOus Louis le Mairat Vice-Prouincial de la Compagnie de Iesvs en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au sieur Sebastien Cramoisy Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois & ancien Escheuin de cette Ville de Paris, l'impression des Relations de la Nouvelle France. Fait à Paris ce 24. Novembre 1649.

LOUIS LE MAIRAT.

RELA.



RELATION

DE CE

QVI S'EST PASSE'

en la Mission des Peres de la Compagnie de IESV aux Hurons pays de la Nouvelle France, és années 1648. & 1649.

AV R. P. HIEROSME LALEMANT,
*Superieur des Missions de la Compagnie de
IESVS, en la Nouvelle France.*

Pax Christi.



MON R. PERE,

Cette Relation que j'adresse à vostre Reuerence, luy fera voir les progresz de la Foy sur ces peuples, plus notables que iamais ils n'auoient esté par le passé. Et en suite la desolation de ces Pays, dans le temps

A

que le Christianisme y a paru avec plus grand éclat. Ce qui nous console dans ces desolations , c'est que le Ciel s'enrichit de nos pertes , & se remplit des dépouilles de cette Eglise militante , qui se soustient dedans l'orage , & qui dans le plus fort des miseres qui l'accueillent de toutes parts , se maintient fortement dans sa foy , & s'anime dans l'esperance d'une vie immortelle , qui est son unique support. Nous voyons l'ouvrage de nos mains dissipé , ou plustost l'ouvrage de la main de Dieu seul ; quantité d'Eglises naissantes , qui portent sur elles mesmes la vraie marque du Christianisme , ie veux dire la croix de Iesus Christ : un grand nombre de nos Chrestiens qui ont passé par le fil de l'espée ; les autres qui ont souffert & les feux & les flammes : des hommes , des femmes & des enfans ; & ceux qui ont eschappé le fleau de la guerre , contraints d'abandonner leurs biens , leurs maisons , leur pays ; & d'aller mourir dans les bois de mesaises & de faim , pour fuir

*une mort plus cruelle. Ce nous est un bon-
 heur, qu'une partie de cette croix vraye-
 ment pesante, soit à nous mesmes nostre par-
 tage, que nous ayons veu de nos freres y
 resspandre leur sang, & y endurer des tour-
 mens, dont la cause les pourra bien faire
 passer quelque iour pour martyrs; qu'il n'y
 en ait pas un de nous qui ne puisse esperer
 de les suivre, au milieu des braziers ar-
 dens, où ils ont esté consumez: Et que
 maintenant l'estat des affaires soit tel, que
 nous soyons heureusement neceßitez de
 beaucoup souffrir, & de tout craindre, au
 service du grand Maistre dont nous annon-
 çons les grandeurs en ces pays Barbares.
 Nous adorons ses diuines conduites, & sur
 nous & sur nostre troupeau; nous le be-
 nissons du passé; & nous attendons avec
 amour, & ie puis dire avec la ioye de no-
 stre cœur, ce que nostre nature pourroit re-
 douter dauantage, car c'est ainsi qu'il me-
 rite luy seul d'estre seruy. Nous le prions
 que ses diuines volonteß soient accomplies*

4
sur nous, & en la vie & en la mort : vo-
stre Reuerence nous assistera pour cét effet
de ses prieres , & tous ceux qui ont quel-
que amour pour la conuersion de ces Pen-
ples.

MON R. PERE,

*De la Maison de Sainte
Marie aux Hurons, ce 1.
iour de May 1649.*

Vostre tres-humble & obeyssant
seruiteur en nostre Seigneur
PAVL RAGVENEAV.



*AV R. PERE LE PERE
CLAVDE DE LINGENDES,
Prouvincial de la Compagnie de
IESVS en la Prouince de France.*

MON R. PERE,

*La Relation des Hurons que i'enuoye
à vostre Reuerence, luy fera voir la dé-
route & la desolation de ces pauvres
nations d'enhaut, le massacre de la fleur
de nos Chrestiens, la mort glorieuse de
trois de leurs Pasteurs, & leur retraite,
avec une partie de leur troupeau, dans
une Isle de leur grand lac.*

*Aprés tout, le Baptesme de plus de deux
mille Sauvages, le courage & l'esperan-
ce pour l'aduenir, dont Dieu remplit les
esprits & les cœurs de tous ceux qui sont
parmy les Hurons, me fait beaucoup espe-
rer pour l'auenir.*

Monsieur d'Ailleboust nostre Gouverneur, a fait le possible pour secourir le païs en cette occasion, y enuoyant des forces & des munitions pour resister aux ennemis: enuiron soixante François y sont montez cette année en deux bandes, dont la premiere deuoit retourner cette Automne, & l'autre hiuerner dans le païs: nous ne sçauons pas encore le succès de leur voyage, ie prie Dieu qu'il soit heureux.

Je n'enuoye pour cette année autre relation à Vostre Reuerence, que celle des Hurons, non pas que nous manquions de suiet de donner autant de consolation à Vostre Reuerence, que iamais pour les Missions d'icy bas, où les Chrestiens Sauvages vont croissant en nombre, & en vertu au delà de toutes nos esperances; mais pour interrompre le cours des Relations ordinaires d'icy bas, dont la continuation sans relasche, particulièrement dans la rencontre d'une relation si extra-

7

ordinaire des païs d'en haut, pourroit sembler importune & affectée.

Les Froquois nous ont un peu donné de repos icy bas ; mais ie ne sçay si ce sera pour long-temps : nostre consolation est que les differences des temps sont aussi bien suiettes à Dieu que celles des lieux, & que nous ne deuons estre que trop contens de tout ce qu'il plaira à sa diuine Maiesté d'en ordonner.

Quoy que c'en soit, Vostre Reuerence voit assez que nous auons besoin d'un secours extraordinaire de ses saints Sacrifices & Prieres ; c'est ce que nous la prions tres-humblement de nous octroyer, & ce que nous esperons entierement de sa bonté, & charité en nostre endroit,

DE V. REUERENCE,

*De Quebec ce 8.
Septembre 1649.*

Seruiteur tres-humble &
tres-obeyssant en N. S.
HIEROSME LALEMANT.

A iij

CHAPITRE PREMIER.

*De la prise des Bourgs de la Mission de S.
Joseph, l'Esté de l'année 1648.*



EST E' dernier de l'an passé 1648. les Iroquois ennemis des Hurons, leur enleuerent deux bourgs frontiers, dont la plupart des hommes de defense estoient sortis, quelques-vns pour la chafse, quelques autres pour des desseins de guerre, qui ne pûrent leur reüssir. Ces deux places frontieres faisoient la Mission, que nous nommions de S. Ioseph; dont le bourg principal comptoit enuiron 400. familles, où la Foy se foustenoit depuis long-temps avec éclat, & où les Chrestiens alloient croissans en nombre, & plus encore en saincteté, par les travaux infatigables du Pere Antoine Daniel, vn des premiers Missionnaires de ces contrées.

A peine le Pere acheuoit-il la Messe, & les Chrestiens, qui selon leur coustume auoient remply l'Eglise après le leuer du

Soleil, y continuoient encore leurs deuotions, qu'on crie aux armes, & à repousser l'ennemy, lequel estant venu à l'improuiste, auoit fait ses approches de nuit. Les vns courent au combat, les autres à la fuite, ce n'est qu'effroy & que terreur par tout. Le Pere se iettant des premiers où il voit le peril plus grand, encourage les siens à vne genereuse defense: & comme s'il eust veu le Paradis ouuert pour les Chrestiens, & l'Enfer sur le poinct d'abismer tous les Infideles, il leur parle d'un ton si animé de l'esprit qui le possedoit, qu'ayant fait bresche dans les cœurs, qui iusqu'alors auoient esté les plus rebelles, il leur donna vn cœur Chrestien. Le nombre s'en trouue si grand, que ne pouuant pas y suffire, les baptizant les vns après les autres, il fut contraint de tremper son mouchoir en l'eau (qui estoit tout ce que la necessité luy presentoit alors) pour répandre au plustost cette grace sur ces pauvres Sauvages, qui luy crioient misericorde, se seruant de la façon de baptizer qu'on appelle par asperision.

Cependant l'ennemy continuoit ses attaques plus furieusement que iamais: & sans doute que ce fut vn grand bonheur

10 *Relation de la Nouvelle France*,
pour le salut de quelques-vns, qu'au moment de leur mort, le Baptême leur eût donné la vie de l'ame, & les mit dans la possession d'une vie immortelle.

Comme le Pere eût veu que l'Iroquois se rendoit maître de la place, au lieu de prendre la fuite avec ceux qui l'inuitoient de se sauver en leur compagnie; s'oublant de foy-mesme, il se souvint de quelques vieillards & malades, qu'il avoit de long-temps disposez au Baptême: il parcourt les cabanes, il les va remplissant de son zele, les Infideles mesmes luy presentans leurs enfans à la foule, pour en faire des Chrestiens.

Cependant l'ennemy desia victorieux avoit mis tout en feu, & le sang des fêmes mesme & des enfans irritoit leur fureur. Le Pere voulant mourir dans son Eglise, la trouve pleine de Chrestiens, & de Catechumenes qui luy demandent le Baptême. C'estoit bien pour lors que leur foy animoit leurs prieres, & que leur cœur ne pouvoit démentir leur langue. Il baptize les vns, donne l'absolution aux autres, & les console tous de l'esperance la plus douce des Saints, n'ayant quasi d'autres paroles en bouche que celles-cy; Mes Fre-

és années 1648. & 1649. II

res nous ferons aujourduy dans le Ciel.

L'ennemy fut aduertý que les Chrestiens s'estoient rendus en tres-grand nombre dans l'Eglise; & que c'estoit la proye la plus facile, & la plus riche qu'il eût pû esperer. Il y accourt avec des hurlemens barbares, & des cris étonnans. Au bruit de ces approches, Fuyez mes Freres, dit le Pere à ses nouveaux Chrestiens, & portez avec vous vostre foy iusqu'au dernier soupir. Pour moy (adiousta-t'il) ie dois mourir icy, tandis que i'y verray quelque ame à gagner pour le Ciel; & y mourant pour vous fauuer, ma vie ne m'est plus rien; nous nous reuerrons dans le Ciel. En mesme temps il sort du costé d'où vient l'ennemy, qui s'arreste dans l'estonnement de voir vn homme seul luy venir au rencontre, & mesme recule en arriere, comme s'il eût porté sur son visage la terreur, & l'effroy d'une compagnie toute entiere. Enfin s'estans vn peu reconnus, & s'estonnans d'eux-mesmes, ils s'animent les vns les autres, ils l'environent de toutes parts, ils le couurent de fleches, iusqu'à ce que l'ayans frappé d'un coup mortel, d'une arquebuse qui le perça de part en part tout au milieu de la poitrine, il tomba pro-

12 *Relation de la Nouvelle France,*
nonçant le nom de IESVS, en rendant heureusement son ame à Dieu; vrayment en bon Pasteur, qui expose & son ame & sa vie pour le salut de son troupeau.

Ce fut alors que ces Barbares se ruerent sur luy, avec autant de rage que si luy seul eût esté l'obiet de leur haine. Ils le dépouillèrent nud, ils exercent sur luy mille indignitez, & il n'y en eût quasi aucun, qui ne voulust prendre la gloire de luy auoir donné son coup, mesme le voyant mort.

Le feu cependant consumoit les cabanes, & lors qu'il eût gagné iusqu'à l'Eglise, le Perey fut ietté dans le plus fort des flammes, qui en firent bien tost vn holocauste entier. Quoy qu'il en soit, il n'eût pû estre plus glorieusement consumé que dans les feux, & les lumieres d'vne Chapelle ardente.

Tandis que l'ennemy s'arreste sur le Pasteur de cette Eglise, son pauvre troupeau dissipé auoit tousiours plus de loisir de se sauuer; & plusieurs en effet se rendirent en lieu d'assurance, redeuables de leur vie à la mort de leur pere. Les autres ne purent se sauuer assez promptement, principalement des pauvres meres desolées, qui succomboient sous la pesanteur de trois

és années 1648. & 1649. 13

& quatre enfans ; ou qui s'estans voulu cacher dans l'épaisseur des bois , s'y voyent découuertes par les cris innocens d'un âge qui se trahit soy mesme , appellant sur soy le malheur qu'il craint dauantage.

Il y auoit quatorze ans que ce bon Pere traualloit en cette Missiõ des Hurõs avec vn soin infatigable, vn courage genereux dans les entreprises, vne patience insurmontable, vne douceur inalterable, & avec vne charité qui scauoit tout excuser, tout supporter & tout aymer. Son humilité estoit sincere, son obeyssance entiere, & tousiours preste à tout pâtir & à tout faire. Son zele l'a accompagné iusqu'à la mort, qui ne l'a pas surpris au depourueu, quoy qu'elle ait esté bien subite. Car il portoit tousiours son ame entre les mains, y ayant plus de neuf ans, qu'il demouroit dans les places les plus frontieres de ce pays, & dans les Missions les plus exposées à l'ennemy, attendant avec esperance & amour le bonheur de la mort, qui luy est écheuë en partage.

Mais sans doute que la Prouidence de Dieu l'auoit conduit à cette mort d'une façon particuliere ; n'y ayant que deux iours qu'il auoit fait vne confession gene-

14. *Relation de la Nouvelle France,*
rale, & qu'il auoit acheué en cette Maison
de Sainte Marie, les Exercices Spirituels
de la Compagnie, dans vne retraite de
huiët iours, qu'il auoit pris exprés pour
vaquer à Dieu seul, & se disposer au passa-
ge de l'Eternité. Ce fut là qu'il s'enflam-
ma plus que iamais, dans les desirs de ré-
pandre & son sang & sa vie pour le salut
des ames: en telle sorte qu'ayant finy ses
Exercices, il ne voulut pas prendre mes-
me vn iour de repos, se sentant appelé
de Dieu dans les trauaux de sa Mission; où
il porta ce feu du Ciel, dont sans doute
son ame estoit plus embrasée, que iamais
son corps ne l'ayt esté, quoy que sainte-
mēt consumé dans le milieu des flammes.
Ils'estoit separé de nous le second iour de
Iuillet; le lendemain estant arriué en sa
Mission, il prescha à tous les Chrestiens,
& en confessa vn grand nombre, leur di-
sant qu'ils se preparassent à la mort. Le 4.
iour de Iuillet, lors mesme que l'ennemy
parut, il ne faisoit que sortir de l'autel, &
preschoit derechef à ces bons Neophytes
des ioyes du Paradis, & du bonheur de
ceux qui meurent au seruice de Dieu. C'e-
stoit ses derniers entretiens, estant plus
proche de la mort qu'il ne pensoit; mais

Dieu l'y conduisoit avec autant de sainteté, que s'il en eût eu quelque assurance.

C'est le premier de nostre Compagnie, qui soit mort en cette Mission des Hurons. Il estoit natif de Dieppe, de parens tres-honnestes & tres gens de bien; il sembloit n'estre né que pour le salut de ces Peuples, & n'auoit point de desir plus violent que de mourir pour eux. Nous esperons que dans le Ciel, tout ce pays aura en sa personne vn puissant intercesseur auprès de Dieu. ➤

Quoy que quelques raisons m'obligeassent peut-estre, d'estre plus reserué à publier ce qui suit, toutefois j'ay creu deuoir en rendre à Dieu la gloire qui luy en est deuë. Ce bon Pere s'apparut après sa mort à vn des nostres par deux diuerses fois. En l'yne il se fit voir en estat de gloire, portant le visage d'un homme d'environ trente ans, quoy qu'il soit mort en l'âge de quarante-huict. La plus forte pensée qu'eut ce luy auquel il s'apparut, fut de luy demander, comment la diuine bonté auoit permis, que le corps de son seruiteur fust traité si indignement après sa mort, & tellement reduit en poudre, que mesme nous

16 *Relation de la Nouvelle France*,
n'eussions pas eû le bonheur d'en pouuoir
recueillir les cendres. *Magnus Dominus,*
& *laudabilis nimis*, respondit-il, Oüy Dieu
est grand, & adorable à tout iamaïs: il a
ietté les yeux sur les opprobres de ce sien
seruiteur, & afin de les recompenser en
Dieu, grand comme il est, il m'a donné
quantité d'ames qui estoient dans le Pur-
gatoire, lesquelles ont accompagné mon
entrée, & mon triomphe dans le Ciel.

Vne autrefois il fut veu assister à vne as-
semblée que nous tenions, touchant les
moyens d'auancer la Foy en ces pays: &
alors il paroissoit nous fortifiant de son
courage, nous remplissant de ses lumie-
res, & de l'esprit de Dieu dont il estoit tout
inuesty.

Quoy qu'il en soit, il nous a laissé après
foy l'exemple de toutes ses vertus, & à
tous les Sauuages, mesmes Infideles, vne
affection si tendre pour sa memoire, que
ie puis dire en verité, qu'il a rauy le cœur
de tous ceux qui iamaïs l'ont connu.

Vne partie de ceux qui s'estoient eschap-
pez de la prise & incendie de cette Mis-
sion de Sainct Ioseph, vintrent se refugier
proche de nostre maison de Saincte Ma-
rie. Le nombre de ceux qui y auoient esté
tuez.

tuez ou emmenez captifs , estoit bien d'environ sept censames, la pluspart de femmes & enfans. Le nombre de ceux qui se sauuerent fut bien plus grand. Nous tâchâmes de les secourir de nostre pauvreté, de reuestir les nuds , de repaistre ces pauvres gens qui se mouroient de faim ; de pleurer avec les affligez , & de les consoler dans l'esperance du Paradis. Pourueu que Dieu tire sa gloire de nos pertes, elles nous seront tousiours aymables ; & ce nous est assez , quoy qui puisse nous en couster, pourueu que nous voyiôs le nombre des Esleus s'accroistre pour l'eternité, puisque c'est pour le Ciel que nous travaillons, & non pas pour la terre.

CHAPITRE II.

*Estat du Christianisme en ces Pays, l'Hy-
uer de la mesme année 1648.*

LE retour victorieux de la flotte Huronne, qui estoit descenduë aux trois riuieres dès le Printemps, & le secours de quatre de nos Peres, & d'une vingtaine de François, qui arriuerent heureusement icy au commencement du mois de Se-

18 *Relation de la Nouvelle France*,
ptembre, fut vn coup de l'amour de Dieu
sur ces Peuples, & le salut de plusieurs
ames, qu'il vouloit disposer pour le Ciel.
Car nous estans veu plus capables de por-
ter plus au loin la parole & le nom de
Dieu, nostre nombre estant augmenté
de dix-huict de nos Peres que nous estions
icy, vne quinzaine se partagerent en onze
diuerfes Missions, me sentant obligé d'en
enuoyer la plus grande part sans autre
compagnie, sinon des Anges tutelaires
de ces Peuples; ayant donné les quatre
Peres nouveaux venus pour seruir de se-
conds, dans les Missions les plus laborieu-
ses, où y rendant quelque assistance, ils y
pûssent en mesme temps apprendre la lan-
gue du pays.

De ces onze Missions, huit ont esté
pour le peuple de la langue Huronne; &
les trois autres pour les Missions de la lan-
gue Algonquine. Par tout, les progresz de
la Foy ont surmonté nos esperances; la
pluspart des esprits, mesme autrefois les
plus farouches, se rendans si dociles & si
souples à la predication de l'Euangile,
qu'il paroissoit assez que les Anges y tra-
uailloient bien plus que nous.

Le nombre de ceux qui ont receu le

sainct Baptesme depuis vn an, est d'environ dix-huit cens personnes ; sans y comprendre vne foule de monde qui furent baptizez par le Pere Antoine Daniel, le iour de la prise de Sainct Ioseph, dont nous n'auons pû tenir compte : aussi peu que de ceux que le Pere Iean de Brebeuf, & le Pere Gabriel Lalemant, baptizerent à la prise des bourgs de la Mission de sainct Ignace, comme nous dirons cy-aprés. Ce nous est assez que le Ciel en ait tenu bon compte, puisqu'à vray dire, ces Baptêmes n'ont esté que pour enrichir l'Eglise triomphante.

Nous ne sçauons pas encore le succès d'une nouuelle Mission, que nous commençâmes l'Automne dernier dans vne Nation Algonquine, esloignée environ soixante lieuës de nous. Vn de nos Peres y fut enuoyé pour hyuerner avec ces Peuples, qui nous pressoient depuis quelques années de les aller instruire.

Nous n'auons pû en recevoir aucunes nouuelles, depuis huit mois qu'il nous quitta. Ce dont nous ne pouuons douter, est, qu'il y aura eu beaucoup à souffrir : mais ce qui nous console, c'est que nous sçauons bien, que par tout les souffrances

20 *Relation de la Nouvelle France,*
ont esté le vray prix de la conuersion des Nations conquises au Royaume de Iesus-Christ. Ces peuples habitent dans vne Isle, qui a de tour enuiron soixante lieuës dedans nostre grand Lac ou Mer douce, tirant vers l'Occident. Cette Isle se nomme *Ekaeniton*, qui a donné le nom aux peuples qui l'habitent: nous l'auons nommé l'Isle de Sainte Marie.

La Mission de la Conception estant plus ancienne que toutes les autres, non seulement a continué de porter les fruits les plus murs pour le Ciel; mais elle s'est tellement formée dans l'esprit veritable du Christianisme, qu'elle a seruy d'exemple & de modele à toutes les autres Nations, qui ont veu en ses mœurs ce que peut la Foy dans vn pays, quoy que Barbare quand il est deuenu Chrestien. Les hommes, les femmes, & les enfans y ont fait vne profession si publique de ce qu'ils vouloient estre iusqu'à la mort, que souuent les nations voisines ne leur donnoient point d'autre nom, sinon en les nommant la Nation des Chrestiens.

En effet, leurs Capitaines y ont esté ardens à soustenir la foy; & toutes les familles s'y sont sousmises si generalement,

que ne restant plus parmy eux que fort peu d'Infideles, les Chrestiens n'y ont plus voulu tolerer aucune de leurs anciennes coustumes, qui estoient de reste de l'Infidelité, ou qui heurtoient les bonnes mœurs.

Dés le commencement de l'Hyuer, ces bons Neophytes assemblerent vn Conseil general, pour conferer des moyens d'affermir la Foy parmy eux. Leur conclusion fut qu'il falloit venir trouver le Pere qui a soin de cette Mission, afin qu'il retranchast dans leurs coustumes, celles qui sont contraires à la Foy; qu'il corrigeast des autres de foy indifferentes, tout le mal qui pourroit en quelque façon en corrompre l'usage: Qu'ils luy obeiroient de tout point, & le regarderoiēt comme portant la parole de Dieu, & ensuite le premier de leurs Capitaines. Le meilleur est, qu'ils ont tenu en cela leur parole, & qu'aux moindres doutes qui pouvoient suruenir, les Capitaines mesmes venoient au Pere pour recevoir ses ordres, & les executer.

Sur la fin de l'Hyuer, quelques Infideles plus opiniastres, ayans voulu pour la guerison d'un malade, auoir recours à de cer-

22 *Relation de la Nouvelle France,*

ains remedes, où l'impudicité est comme dans son regne, les filles tenant à honneur en ces rencontres, de prostituer leur honneur mesme : on ne pût en trouuer aucune qui voulust y entendre. Quelques Capitaines Infideles des Nations voisines, qui auoient esté appelez pour fauoriser ce dessein & y prester leur voix, furent cōtraints de se retirer avec leur confusion, ayans trouué & des cœurs à l'espreuue, & des oreilles qui n'estoient plus ouuertes que pour les paroles du Ciel.

Voicy vn coup de zele qui m'a paru considerable, en vn vieillard, âgé près de quatre-vingts ans, qui ne peut auoir de chaleur que ce que la Foy luy en donne. En vne recreation publique, où la coustume du pays est, qu'aux guerriers entrans dans vne espee de fureur martiale, il soit permis de rompre & de briser les portes des cabanes, comme on feroit donnant l'assaut, & attaquant quelque place ennemie : vn certain Infidele homme de grand credit, pour faire vn coup hardy, & croit-on pour se venger, sous vn pretexte specieux, de quelque refus que les Chrestiens luy auoient fait, de quelque chose où ils y craignoient du peché ; entreprit de rom-

pre la porte de l'Eglise, & d'abattre vn arbre, au haut duquel estoit pendue la cloche qui sonnoit pour le signal des Messes & des Prières publiques: & afin de faire son coup avec plus d'assurance, cét Infidele alloit penetrant les cabanes, & chantant d'un ton animé de fureur, que son songe luy auoit commandé d'abattre la cloche des François: c'est à dire que selon les coustumes de ce pais, c'eust esté vn crime inouï, de s'opposer le moins du monde à l'exécution d'un songe proclamé si publiquement. Vn bon vieillard Chrestien entendant ces menaces, eut recours à nostre Seigneur, & l'adorant, luy offrit sa vie, plustost que de permettre vne insolence, qu'il iugeoit deuoir estre à l'opprobre du Christianisme. Après auoir fait sa priere, entendant la voix de l'Infidele qui s'auançoit la hache en main: sur le point de rabattre son coup, il se met entre deux: Vn coup de hache, disoit-il, tombera mieux dessus ma teste, que sur vne maison consacrée à l'honneur de Dieu. L'Infidele est tout estonné: Non, non, dit le Chrestien, ie professe publiquement que pour ma mort, ie ne veux pas qu'on en tire aucune iustice; ny le public, ny ce-

24 *Relation de la Nouvelle France,*

luy qui m'aura affommé n'en feront point en peine: mais ie ne puis voir de mes yeux que la saincteté d'une maison, où Dieu est adoré, soit ainsi profanée, & que la voix soit abatuë, qui nous invite à l'invoquer, (c'est ainsi qu'il nommoit la cloche de l'Eglise.) L'Infidèle, qui selon la coustume de ces Païs, eust deu plustost se faire massacrer que d'arrester son coup; se trouua si surpris par cette sorte d'opposition, que iamais il n'eust attenduë, qu'il deuint plus froid que du marbre; admirant & le zele de ce bon vieillard, & s'admirant soy-mesme, d'auoir trouué vne resistance, & si puissante à son dessein, & ensemble si douce, dans vn procedé qui en effect n'auoit rien de la Nature.

Les autres Missions ont esté puissamment aidées de ces exemples, qui ont presché plus haut que nos paroles. Et sans doute que les Anges du Ciel ont pris plaisir de voir en toutes les contrées de ce païs, la Foy y estre respectée, & les Chrétiens y faire gloire de ce nom, qui y estoit en opprobre il n'y a que fort peu d'années. Pour moy, ie n'eusse iamais creu pouuoir voir après cinquante ans de trauail, la dixième partie de la pieté, de la vertu, & de

la sainteté dont par tout i'ay esté témoin dans les visites que i'y ay faites de ces Eglises, qui ont esté se produisant au milieu de l'Infidélité. Ce m'a esté vne ioye tout à fait sensible, de voir la diligence des Chrétiens, qui preuenoit le leuer du Soleil, pour venir aux prieres publiques: & que ces pauvres gens harassés de trauail, vinssent à la foule auant la nuit, rendre à Dieu de nouueaux hommages; de voir les enfans imiter la pieté de leurs peres, s'accoustumans dans cet âge innocent, d'offrir à Dieu leurs peines, leurs douleurs & leurs petits trauaux. Souuēt de petites filletes allāt dans la forest y couper quelque bois de chauffage, n'auoir point d'entretien plus aimable, que de dire leur Chapelet, & d'une sainte emulation, prendre tout leur plaisir à qui surmonteroit ses petites compagnes en cette pieté. Mais ce qui m'a le plus rauy, c'est de voir que les sentimens de la Foy, soient entrez si auant dans des cœurs, qu'autrefois nous appellions Barbares, que ie puis dire en verité, que la grace y a estouffé en plusieurs, les craintes, les desirs, & les ioyes les sentimens de la Nature.

Vn petit enfant de six ans estoit extré-

26 *Relation de la Nouvelle France,*
mement malade dans la Mission de saint Michel. Sa mere ne pouuant contenir ses larmes, voyant l'excès de la douleur, & les approches de la mort de ce sien fils unique : Ma mere, luy dit cet enfant, pourquoy pleurez vous? vos larmes ne me rendront pas la santé : mais plustost prions Dieu ensemble, afin que ie sois bien-heureux dans le Ciel. Après quelques prieres, Mon fils, luy dit sa mere, il faut que ie te porte à Sainte Marie, afin que les François te rendent la santé. Helas ma mere, luy dit ce petit innocent, i'ay vn feu qui bruste dans ma teste, pourroient-ils bien l'esteindre? ie ne songe plus à la vie; n'ayez point aucun desir pour moy : mais ie vous auertiray de ma mort, & quand elle sera proche, ie vous prieray de me porter à Sainte Marie, car ie veux y mourir, & y estre enterré avec les excellens Chrestiens. En effet, quelques iours après, cet enfant aduertit sa mere que sa mort estoit proche, qu'il estoit temps de l'apporter. C'est la coustume en ces païs, quand quelqu'un est proche de mourir, de faire vn festin solennel où on inuite tous les amis, & les personnes les plus considerables, enuiron vne centaine. La mere ne voulut

pas manquer à ce deuoir , desirant aussi
 aduertir tout le monde, des sentimens que
 son fils auoit pour la Foy. Cet enfant ayant
 veu les preparatifs du festin, He quoy! ma
 mere , luy dit-il, voulez vous me faire pe-
 cher si proche de ma mort ; ie renonce à
 toutes ces superstitions du pais ; ie veux
 mourir en bon Chrestien. Cet enfant
 croyoit que cette coustume fust au nôbre
 des defenduës ; & quoy que sa mere ex-
 cellente Chrestienne, l'asseurast qu'il n'y
 auoit aucun mal en cela , iamaïs il ne la
 voulut croire, & ne put se resoudre à luy
 condescendre, que le Pere qui a soin de
 cette Mission, ne l'eust assuré qu'en ce fe-
 stin il n'y auoit aucun peché. Ce petit An-
 ge nous fut apporté, & il mourut entre
 nos bras, priant iusqu'à la mort, & nous
 disant qu'il alloit droit au Ciel, qu'il prie-
 roit Dieu pour nous, & mesme il deman-
 da à sa mere, pour qui de ses parens elle
 vouloit qu'il priaist dauantage , lors qu'il
 seroit auprès de Dieu, que sans doute il
 seroit exaucé. Il l'a esté, car peu de temps
 après sa mort, vn sien oncle des plus re-
 belles à la Foy qui fust en ces pais, & vne
 sienne tante, nous demanderent l'instru-
 ction, & se sont faits Chrestiens.

28 *Relation de la Nouvelle France,*

Vne petite fille de cinq ans de la Mission de saint Ignace, de parens Infideles, venoit tous les iours aux prieres matin & soir, & s'estoit maintenüe si constamment dans ce deuoir, mesme contre la volonté, & les defenses de ses parens, que nous ne pûmes luy refuser le Saint Baptesme; voyât que l'esprit de la Foy suppleoit abondamment en elle, les années qui pouuoient luy manquer, pour disposer avec liberté de soy-mesme, en vne affaire où la grace a plus de droit que la nature. Quelque temps après, cet enfant tomba malade: les parens Infideles ayans recours aux superstitiōs du païs, enuoyerēt querir le Magicien, ou à mieux dire vn imposteur, qui faisoit profession de ce mestier d'enfer. Ce jongleur ne manque pas à son ordinaire, de dire qu'vn certain Demon auoit reduit leur fille en cét état; & que pour le chasser, il falloit faire present à la malade de quelques parures & ornemens d'habits, dont les filles de cét âge sont assez desireuses. La petite malade, quoy qu'elle fust bien basse, eut toutefois assez de force, & sa foy luy donna assez de courage pour démentir cet imposteur: Je suis Chrestienne, dit-elle à ses parens, les Diables n'ont plus

aucun pouuoir sur moy ; ie ne consens point au peché que vous venez de faire, ayant consulté les Demons ; ie ne veux point de leurs remedes, Dieu seul me guerira ; que ce Magicien se retire. Les pere & mere, & toute l'assistance furent bien estonnez de cette reprimende si innocente, mais toutefois si efficace, qu'on fit retirer ce iongleur, ne voulans pas attrister cette enfât malade: mais leur estonnement s'accréût lors que le iour mesme cette enfant demanda d'estre portée à l'Eglise, asseurant qu'elle gueriroit, comme en effet il arriua. Ce coup a esté la conuersion du pere & de la mere, qui ont pris la foy de leur fille, & ont receu le Baptême après elle, benissans Dieu de les y auoir appelez avec tant de douceur.

Vne ieune fille de quinze ans, des plus accôplies du païs, encore Catechumene, auoit esté prise captifue sur la fin de l'Hyuer de l'an passé : mais toutefois les ennemis luy auoient donné la vie, & elle demouroit avec eux dans sa captiuité. Elle estoit fille & sœur de deux excellentes Chrestiennes qui ne regrettoient rien d'auantage dans la perte qu'ils auoient fait, sinon que cette pauvre captiue n'eût pas

30 *Relation de la Nouvelle France*,
encore esté baptizée. Elle aussi dans sa captiuité ne s'oubloit pas de sa foy, & souuent s'écrioit à Dieu : Mon Dieu, & le Dieu de ma mere & de ma sœur qui vous connoissent mieux que moy, & qui vous seruent si fidelement, ayez pitié de moy : ie n'ay pas esté baptizée, faites moy cette grace auant que de mourir. Vn iour comme cette pauvre affligée estoit dans vn champ de bled d'Inde, qu'elle semoit pour ceux dont elle estoit esclaué; elle entendit des voix du Ciel, qui chantoient vne musique rauissante dans l'air, du chant de nos Vespres, qu'elle auoit autrefois entendues. Elle regarde autour de foy, croyant que quelques François l'abordaissent : mais elle ne voit rien autre chose. Elle se met à genoux, elle prie Dieu de tout son cœur, & conçoit vne esperance de se voir deliurée de sa captiuité, sans en voir les moyens, ny aucune apparence. Quelques iours par après le mesme luy arriua; elle se iette encore à genoux avec les mesmes sentimens. Enfin ayant pour la troisiéme fois entendu ces mesmes voix du Ciel, & sentant ses confiances redoublées, & son courage plus animé, elle prie Dieu, & se iette dans vn chemin qu'elle

le ne connoissoit pas, pour reuenir en ces pais ; sans viures , sans prouisions , sans escorte, mais non pas sans la conduite de celuy seul qui l'auoit inspirée, &-qui luy donna assez de forces pour arriuer icy , ayant fait plus de quatre-vingts lieuës, sans aucun mauuais rencontre.

Elle nous demanda le Baptême dès le iour de son arriuée, & voyant la main de Dieu sur elle avec tant d'amour, nous ne pûmes la differer. Elle estoit venue droit en cette maison de Sainte Marie, quoy que son chemin plus court l'eust porté au bourg d'où estoient ses parens. Du depuis elle a tousiours augmenté en ferueur, & ne peut se lasser de raconter à tout le monde les misericordes de Dieu. Souuent dans sa captiuité elle se veid sollicitée à ce qu'elle ne pouuoit accorder sans perdre l'innocence, & iamais on ne pût tirer de sa bouche , mesme vn seul mot d'agreement. Iusque-là mesme que la voyant de cette humeur, qui ne plaisoit pas à ces Barbares impudiques , d'aucuns auoient souuent parlé de l'assommer; & elle attendoit cette mort avec patience, aimant mieux mourir que de commettre aucun peché.

Ce chapitre n'auroit point de fin, si ie

32 *Relation de la Nouvelle France,*

voulois raconter les effects de la grace sur ces pauvres Sauvages, que nous admirons tous les iours, & dont nous benirons Dieu à tout iamaïs dans le Ciel, sans lassitude & sans dégoust. Je ne puis toutefois omettre vn sentiment assez vniuersel de quantité de bons Chrestiens, qui ayans perdu tout leur bien, leurs enfans, & ce qu'ils auoient de plus cher en ce monde, sur le poinct mesme de prendre vn exil volontaire de leur pays qu'ils abandonnoient, pour éuiter la cruauté des Iroquois leurs ennemis; en remercioient Dieu, & luy disoient : Mon Dieu soyez beny, ie ne puis regretter ces pertes depuis que la Foy m'a appris, que l'amour que vous auez pour les Chrestiens, n'est pas pour les biens de ce monde, mais pour l'éternité : ie vous beny dedans mes pertes, d'aussi bon cœur que i'aye iamaïs fait; car vous estes mon Pere, & c'est assez que ie sçache que vous m'aymez, afin d'estre content de tous les maux qui me peuvent arriuer.

Mais ce qui m'estonne le plus en ces rencontres, c'est que ces sentimens ne viennent pas sur le tard, après que la nature & la passion auroient eu les premiers mouue-

mouuemens du cœur : la grace souuent les preuient, & se rend la maistresse, mesmé des premieres faillies qui se portent vers le Ciel, plus promptement qu'aux choses de la terre. Que Dieu en soit beny à tout iamais.

CHAPITRE III.

*De la prise des Bourgs de la Mission de S.
Ignace, au mois de Mars de
l'année 1649.*

LEs progresz de la Foy alloient croissant de iour en iour, & les benedictions du Ciel découloient en abondance sur ces peuples, lors que Dieu a voulu en tirer sa gloire par des voyes adorables, & qui sont du ressort de sa diuine prouidence, quoy qu'elles nous ayent esté bien rudes, & qu'elles ne fussent pas dans nos attentes.

Le 16. iour de Mars de la presente année 1649. a donné commencement à nos malheurs, si toutefois c'est vn malheur, ce qui sans doute a esté le salut de plusieurs des esleus de Dieu.

34 *Relation de la Nouvelle France,*

Les Iroquois ennemis des Hurons, au nombre d'environ mille hommes, armez à l'avantage, & la plupart d'armes à feu, qu'ils ont des Hollandois leurs alliez, arriuerent de nuit à la frontiere de ce pays, sans qu'on eust eu aucune cognoissance de leurs approches ; quoy qu'ils fussent partis de leur pays depuis l'Automne, chassans dans les forests tout le long de l'Hyuer, & ayans fait dessus les neges près de deux cens lieuës d'un chemin tres-pénible pour nous venir surprendre. Ils reconnurent de nuit l'estat de la premiere place sur laquelle ils auoient dessein, qui estoit entourée d'une palissade de pins, de la hauteur de quinze à seize pieds, & d'un fossé profond, dont la nature auoit puissamment fortifié ce lieu par trois costez, ne restant qu'un petit espace plus foible que les autres.

Ce fut par là que l'ennemy fit irruption à la pointe du iour, mais si secretement & promptement, qu'il estoit maistre de la place auant qu'on se mist en defenſe, le monde estant alors dans un profond sommeil, & n'ayant pas eu le loisir de se reconnoistre. Ainsi ce bourg fut pris quasi sans coup ferir, n'y ayant eu que dix Iro-

quois de tuez, tous les Hurons, hommes, femmes & enfans ayant esté vne partie massacrez sur l'heure mesme, les autres faits captifs, & reseruez à des cruantez plus terribles que la mort.

Trois hommes seulement s'eschaperent quasi nuds à trauers les neges; qui porterent l'allarme & l'espouuente à vn autre bourg plus prochain, éloigné environ d'vne lieüe. Ce premier bourg estoit celuy que nous nommions de Saint Ignace, lequel auoit esté abandonné de la pluspart de son monde dès le commencement de l'Hyuer; les plus craintifs & les plus clair-voyans s'en estant retirez dans l'apprehension du danger: ainsi la perte n'en fut pas si considerable, & ne monta qu'environ à quatre cens ames.

L'ennemy ne s'arreste pas là, il poursuit dedans sa victoire, & auant le Soleil leué il se presente en armes, pour attaquer le bourg de Saint Louys, fortifié d'vne palissade assez bonne. Les femmes pour la pluspart, & les enfans n'en faisoient que sortir, au bruit de la nouuelle qui estoit arriüée des approches de l'Iroquois. Les gens de meilleur cœur environ quatre-vingts personnes, resolus de se

36 *Relation de la Nouvelle France,*

bien defendre, repoussent avec courage le premier & le second assaut, ayans tué à l'ennemy vne trétaine de ses hommes les plus hazardeux, outre quantité de blesez. Mais enfin le nombre l'emporte, les Iroquois ayans sappé à coups de haches la palissade de pieux, & s'estans fait passage par des brèches assez raisonnables.

Sur les neuf heures du matin, nous aperceûmes de nostre maison de Sainte Marie, le feu qui consumoit les cabanes de ce bourg, où l'ennemy entré victorieux auoit tout mis dans la desolation, iettant au milieu des flammes les vieillards, les malades, les enfans qui n'auoient pas pû se sauuer, & tous ceux qui estant trop blesez, n'eussent pas pû les suivre dans la captiuité. A la veüe de ces flammes, & à la couleur de la fumée qui en sortoit, nous iugeasmes assez de ce qui en estoit, ce bourg de Saint Louys n'estant pas esloigné de nous plus d'une lieuë. Deux Chrestiens qui s'eschaperent de l'incendie, arriuerent quasi au mesme temps, & nous en donnerent assurance.

Dans ce bourg de Saint Louys estoient alors deux de nos Peres, le Pere Iean de Brebeuf, & le Pere Gabriel Lallement,

qui auoient soin de cinq bourgades assez voisines, lesquelles ne faisoient qu'une des onze Missions, dont nous auons parlé cy-dessus ; nous la nommions la Mission de S. Ignace.

Quelques Chrestiens auoient prié les Peres de conseruer leur vie pour la gloire de Dieu, ce qui leur eût esté aussi facile, qu'à plus de 500. personnes qui sortirent à la premiere alarme, & eurent tout loisir d'arriuer en lieu de seureté, mais leur zele ne leur pût permettre, & le salut de leur troupeau leur fut plus cher que l'amour de leur vie. Ils employerent tous les momens de ce temps-là, comme les plus precieux qu'ils eussent iamais eu au monde ; & pendant la chaleur du combat, leur cœur n'estoit que feu pour le salut des ames. L'un estoit à la brèche baptizant les Catechumenes, l'autre donnant l'absolution aux Neophytes, tous deux animans les Chrestiens à mourir dans les sentimens de pieté, dont ils les consoloient dans leurs miseres. Aussi iamais leur foy ne fut plus vifue, ny l'amour qu'ils eurent pour leurs bons Peres & leurs Pasteurs.

Vn Infidele voyant les affaires dans le desespoir, parla de prendre la fuite : vn

38 *Relation de la Nouvelle France.*

Chrestien nommé Estienne Annaotaha, le plus considerable du pays pour son courage, & ses exploits sur l'ennemy, ne voulut iamais le permettre. He quoy, dit-il, pourrions nous bien abandonner ces deux bons Peres, qui pour nous ont exposé leur vie ? L'amour qu'ils ont eu de nostre salut, sera la cause de leur mort : il n'est plus temps pour eux de fuir à trauers les neges ? mourons donc avec eux, & nous irons de compagnie au Ciel.

Cet homme s'estoit confessé generalement fort peu de iours auparauant, ayant eu vn presentiment du danger où il se veid enuelpé ; & disant qu'il vouloit que la mort le trouuast disposé pour le Ciel. Et en effet, il s'estoit mis dans la ferueur d'une façon si extraordinaire, aussi bien que quantité d'autres Chrestiens, que iamais nous ne pourrons assez en benir les conduites de Dieu sur tant d'ames predestinées, dont sa diuine Prouidence va conduisant avec amour tous les momens, & de la vie & de la mort.

Toute cette troupe de Chrestiens tomberent pour la pluspart en vie, entre les mains de l'ennemy, & avec eux nos deux Peres Pasteurs de cette Eglise. Ils ne fu-

rent pas tuez sur le lieu, Dieu les reseruoit à des couronnes bien plus grandes, dont nous parlerons cy après.

L'Iroquois ayant fait son coup, & tout reduit en feu le bourg de Saint Louys; retourna sur ces pas dans le bourg de Saint Ignace, où ils auoient laissé vne bonne garnison, afin que ce leur fust vne retraite assurée en cas de malheur; & que les viures qu'ils y auoient trouuez, leur seruissent de rafraischissemens, & de prouisions pour leur retour.

Le soir du mesme iour ils enuoyerent des decouureurs pour reconnoistre l'estat de nostre maison de Sainte Marie; lesquels ayans fait leur rapport dans le Conseil de guerre, la conclusion fut prise de venir nous attaquer le lendemain matin, se promettans vne victoire, qui leur seroit plus glorieuse, que tous les succez de leurs armes par le passé. Nous estions en estat de bonne defense, & ne voyons aucun de nos François, qui ne fust resolu de vendre bien cher sa vie, & de mourir en vne cause, qui estant pour les interets de la Foy, & le maintien du Christianisme en ces pays, estoit plus la cause de Dieu que la nostre: aussi nostre plus grande confiance estoit en luy.

40 *Relation de la Nouvelle France,*

Cependant vne partie des Hurons qui s'appellent Atinniaoenten (c'est à dire la nation de ceux qui portent vn Ours en leurs armoiries) ayans armé en haste , se trouuerent le lendemain matin dixseptième de Mars , enuiron trois cens guerriers qui attendans vn plus puissant secours , se tenoient secrètement aux auenuës , à dessein de surprendre quelque part l'ennemy.

Enuiron deux cens Iroquois s'estans détachés de leur gros pour prendre le deuant , & venir commencer l'attaque de nostre maison , eurent au rencontre quelques auant-coureurs de cette troupe Huronne , qui prirent assez tost la fuite , après quelque escarmouche , & furent poursuivis visuellement iusqu'à la veuë de nostre fort ; quantité ayant esté tuez dans le desordre au milieu des neges. Mais les plus courageux des Hurons , ayans tenu pied ferme contre ceux qui s'attacherent au combat avec eux , eurent du bon de leur costé , & contraignirent l'Iroquois de se refugier dans la palissade du bourg de Saint Louys , laquelle n'auoit point esté bruslée , mais seulement les cabanes. On força ces Iroquois dans cette palissade , & on en prit enuiron trente de captifs.

Legros des ennemis ayant entendu la défaite des siens, vint fondre sur nos gens tout au milieu de leur victoire. C'estoit l'élite des Chrestiens du bourg de la Conception, & quelques autres du bourg de la Magdelaine. Leur courage ne s'abattit pas, quoy qu'ils ne fussent qu'environ cent cinquante. Ils se mettent en prieres, & soustiennent l'assaut d'une place, qui ayant esté si fraichement prise & reprise, n'estoit plus d'une defense raisonnable. Le choc fut furieux de part & d'autre, nos gens ayans fait quantité de forties, nonobstant leur petit nombre, & ayans contraint l'ennemy souuent de lascher pied. Mais le combat ayant continué assez avant dans la nuit, ne restant plus qu'une vingtaine de Chrestiens blesez pour la pluspart, la victoire demeura entiere entre les mains des Infideles, quoy qu'elle leur eut cousté bien cher; leur Chef ayant esté griefuement blessé, & y ayans perdu près de cent hommes sur la place, de leurs meilleurs courages.

Toute la nuit nos François sont en armes, attendans de voir à nos portes cet ennemy victorieux. Nous redoublons nos deuotions, qui estoient le plus fort de nos

42 *Relation de la Nouvelle France,*

esperances, nostre secours ne pouuant venir que du Ciel. Nous voyans à la veille de la feste du glorieux Sainct Ioseph, Patron de ce pays, nous nous sentismes obligez d'auoir recours à vn Protecteur si puissant. Nous fismes vœu de dire tous les mois chacun vne Messe en son honneur, l'espace d'vn an entier, pour ceux qui seroient Prestres: Et tous tant qu'il y auoit de monde icy, y ioignirent par vœu diuerfes Penitences, afin de nous disposer plus sainctement à l'accomplissement des volontez de Dieu sur nous, soit pour la vie, soit pour la mort: nous considerans tous comme autant de victimes consacrées à Nostre Seigneur, qui doiuent attendre de sa main l'heure qu'elles seront immolées pour sa gloire, sans entreprendre d'en retarder, ou de vouloir en haster les momens.

Tout le iour se passa dans vn profond silence de part & d'autre; le pays estant dans l'effroy, & dans l'attente de quelque nouveau malheur.

Le dixneufiesme, iour du grand Sainct Ioseph, vne espouuente subite se ietta dans le camp ennemy, les vns se retirans avec desordre, les autres ne songeans qu'à

la fuite. Leurs Capitaines furent contraints d'obeyr à la terreur qui les auoit faisis. Ils precipitent leur retraite, faisant fortir en haste vne partie de leurs captifs, chargez au dessus de leurs forces, comme des cheuaux de voiture, des dépoüilles qu'emportoient les victorieux, qui reseruoient à quelque autre occasion de les faire mourir.

Pour les autres captifs qui leur restoit destineez à mourir sur le lieu, ils les attacherent à des pieux fichez en terre; qu'ils auoient disposez en diuerses cabanes, où en sortant du bourg, ils mirent le feu de tous costez; prenans plaisir à leur depart, de se repaistre des cris espouventables que pouffoient ces pauvres victimes au milieu de ces flammes, où des enfans grilloient à costé de leurs meres; où vn mary voyoit sa femme rostir auprès de soy, où la cruauté mesme eust eu de la compassion, dans vn spectacle qui n'auoit rien d'humain, sinon l'innocence de ceux qui estoient au supplice, dont la pluspart estoient Chrestiens.

Vne vieille femme eschapée du milieu de cet incendie, en porta les nouvelles au bourg de Saint Michel, où il y auoit en-

44 *Relation de la Nouvelle France,*
viron sept cens hommes en armes , qui
courrent sus à l'ennemy : mais n'ayans pû
l'atteindre après deux iournées de che-
min ; partie le manquement de viures,
partie la crainte de combattre sans avan-
tage vn ennemy encouragé de ses victoi-
res , & qui auoient pour la pluspart des
armes à feu , nos Hurons en ayans fort
peu ; toutes ces choses les obligerent de
retourner sur leurs pas , sans auoir rien
fait. Ils trouuerent sur les chemins de
temps en temps diuers captifs , qui n'ayã
pas assez de force pour suivre le vainqueur,
qui precipitoit sa retraite , auoient eu la
teste fendue d'vn coup de hache , les au-
tres estoient demy bruslez à vn poteau.

CHAPITRE IV.

*De l'heureuse mort du P. Iean de Brebeuf,
& du Pere Gabriel Lallement.*

DEz le lendemain matin que nous eû-
mes assurance du depart de l'enne-
my , ayant eu auant cela des nouvelles
certaines , par quelques captifs escha-
pez , de la mort du Pere Iean de Brebeuf,
& du Pere Gabriel Lallement , nous en-

noyafmes vn de nos Peres , & sept autres François, chercher leurs corps au lieu de leur supplice. Ils y trouuerent vn spectacle d'horreur, les restes de la cruauté mesme: ou plustost les restes de l'amour de Dieu, qui seul triôphe dans la mort des Martyrs. Je les appellerois volontiers, s'il m'estoit permis, de ce nom glorieux, non pas seulement à cause que volontairement, pour l'amour de Dieu, & pour le salut de leur prochain, ils se sôt exposez à la mort, & à vne mort cruelle si iamais il y en eût au monde; ayans pû facilement & sans peché, mettre leur vie en assurance, s'ils n'eussent esté plus remplis de l'amour de Dieu, que d'eux-mesmes. Mais bien plustost à cause qu'outre les dispositions de charité qu'ils y ont apporté de leur part, la haine de la Foy, & le mespris du nom de Dieu, ont esté vn des motifs des plus puissans, qui ait agi dans l'esprit des Barbares, pour exercer sur eux autant de cruauté que iamais la rage des tyrans en ait fait endurer aux Martyrs, qui ont triomphé & de la vie & de la mort, dans le plus fort de leurs supplices.

Dés le moment qu'ils furent pris captifs, on les dépoüilla nuds, on leur arra-

46 *Relation de la Nouvelle France,*

cha quelques ongles, & l'accueil dont on les receut entrant dans le bourg S. Ignace, fut d'une gresle de coups de bastons sur leurs espaules, sur les reins, sur les iambes, sur l'estomac, sur le ventre, & sur le visage, n'y ayant partie de leur corps qui n'eût deslors enduré chacune sō tourmēt.

Le Pere Iean de Brebeuf accablé sous la pesanteur de ces coups, ne perdit pas pour tout cela le soin de son troupeau; se voyant entouré de Chrestiens qu'il auoit instruits, & qui estoient dans la captiuité avec luy. Mes enfans, leur dit-il, leuons les yeux au Ciel dans le plus fort de nos douleurs, souuenons nous que Dieu est le tesmoin de nos souffrances, & en sera bien-tost nostre trop grande recompense. Mourons dans cette foy, & esperons de sa bonté l'accomplissement de ses promesses. I'ay pitié plus de vous que de moy; mais soustenez avec courage le peu qui reste de tourmens; ils finiront avec nos vies; la gloire qui les suit n'aura iamais de fin. Echon, luy dirent-ils, (c'est le nom que les Hurons donnoient au Pere) nostre esprit sera dans le Ciel, lors que nos corps souffriront en terre. Prie Dieu pour nous qu'il nous fasse misericorde, nous l'inuo-

querons iufqu'à la mort.

Quelques Infideles Hurons, anciens captifs des Iroquois, naturalifez avec eux, & anciens ennemis de la Foy, furent irrités de ces paroles, & de ce que nos Peres dans leur captiuité n'auoient pas la langue captiue. Ils coupent à l'vn les mains, ils percent l'autre d'alaines aiguës, & de pointes de fer, ils leur appliquent fous les aixelles & fur les reins, des haches toutes rouges de feu, & leur en mettent vn collier à l'entour du col, en forte que tous les mouuemens de leurs corps leur donnoient vn nouveau fupplice : car voulans fe pancher en deuant, les haches toutes en feu qui pendoient par derriere, leur brusloient toutes les efpaules ; & s'ils penfoient à éuiter cette douleur, fe plians vn peu en arriere, leur eftomac, & leur poitrine trouuoient vn semblable tourment ; de demeurer tous droits fans pancher de costé ny d'autre, ces haches ardentes appliquées également de tous costez leur estoient vn double fupplice. Ils leur mirent des ceintures d'efcorce toute pleine de poix & de rafine, où ils mirent le feu qui grilla tout leurs corps.

Dans le plus fort de ces tourmens, le

48 *Relation de la Nouvelle France,*

Pere Gabriel Lallement leuoit les yeux au Ciel, ioignant les mains de fois à autres, & iettant des soupirs à Dieu qu'il inuquoit à son secours. Le Pere Iean de Brebeuf souffroit comme vn rocher, insensible aux feux & aux flammes, sans pouffer aucun cry, & demeurant dans vn profond silence, qui estonnoit ses bourreaux mesmes; sans doute que son cœur reposoit alors en son Dieu. Puis reuenant à soy, il preschoit à ces Infideles, & plus encore à quantité de bons Chrestiens captifs, qui auoient compassion de luy.

Ces bourreaux indignez de son zele, pour l'empescher de plus parler de Dieu, luy cernerent la bouche, luy couperent le nez, & luy arracherent les léures: mais son sang parloit bien plus haut que n'auoient fait ses léures, & son cœur n'estant pas encore arraché, sa langue ne laissa pas de luy rendre seruice iusqu'au dernier soupir, pour benir Dieu de ces tourmens, & pour animer les Chrestiens plus puissamment qu'il n'auoit iamais fait.

En derision du saint Baptesme, que ces bons Peres auoient administré si charitablement mesme à la bresche, & au plus chaud de la meslée; ces malheureux, ennemis

nemis de la Foy, s'aduiferent de les baptizer d'eau bouillante. Tout leur corps en fut ondoyé plus de deux & trois fois, avec des railleries piquantes qui accompagnoient ces tourmens. Nous te baptisons, disoient ces miserables, afin que tu sois bienheureux dans le Ciel; car sans vn bon Baptisme on ne peut pas estre sauué. D'autres adioustoient en se mocquant, Nous te traitons d'amy, puisque nous serons cause de ton plus grand bonheur là haut au Ciel : remercie nous de tant de bons offices, car plus tu souffriras, plus ton Dieu t'en recompensera.

C'estoient des Hurons Infideles, anciens captifs des Iroquois, anciens ennemis de la Foy, qui autrefois ayans eu assez d'instruction pour leur salut, en mes-v-soient avec impieté, en effet pour la gloire des Peres; mais il est bien à craindre que ce ne fust aussi pour leur propre malheur.

Plus on redoubloit ces tourmens, les Peres prioient Dieu que leurs pechez ne fussent pas la cause de la reprobation de ces pauvres aveugles, auxquels ils pardonnoient de tout leur cœur. C'est bien maintenant qu'ils disent en repos, *Transimus*

50 *Relation de la Nouvelle France,*
per ignem, & aquam, & eduxisti nos in re-
frigerium.

Lors qu'on les attachâ au poteau, où ils souffrirét ces tourmens, & où ils deuoient mourir, ils se mirent à genoux, ils l'embrasserent avec ioye, & le baisèrent saintement comme l'obiet de leurs desirs, de leurs amours, & vn gage asseuré, & le dernier de leur salut. Ils y furent quelque temps en prieres, & plus long-temps que ces bourreaux ne voulurent leur en permettre. Ils creuerent les yeux au Pere Gabriel Lallement, & appliquèrent des charbons ardens dans le creux d'iceux.

Leurs supplices ne furent pas en mesme temps. Le Pere Iean de Brebeuf fut dans le fort de ses tourmens enuiron trois heures, le mesme iour de sa prise le 16. iour de Mars, & rendit l'ame sur les quatre heures du soir. Le Pere Gabriel Lallement endura plus longtemps, depuis les six heures du soir, iusqu'enuiron neuf heures du lendemain matin dixseptiesme de Mars.

Auant leur mort, on leur arracha le cœur à tous deux, leur ayant fait vne ouuerture au dessus de la poitrine; & ces Barbares s'en repeurent inhumainement, beuuant leur sang tout chaud, qu'ils puisoient en

la source d'une main sacrilege. Estans encore tout pleins de vie, on enleuoit des morceaux de chair de leurs cuisses, du gras des iambes & de leurs bras, que ces bourreaux faisoient rostir sur des charbons, & les mangeoient à leur veüe.

Ils auoient tailladé leurs corps en diuerses parties, & pour accroistre le sentiment de la douleur, ils auoient fourré dans ces playes des haches toutes en feu.

Le Pere Iean de Brebeuf auoit eu la peau arrachée qui couure le crane de la teste : ils luy auoient coupé les pieds, & décharné les cuisses iusqu'aux os, & luy auoient fendu d'un coup de hache, vne machoire en deux.

Le Pere Gabriel Lallemét auoit receu vn coup de hache sur l'oreille gauche, qu'ils luy auoiēt enfoncé iusqué dans la ceruelle qui paroissoit à découuert; nous ne vismes aucune partie de son corps, depuis les pieds iusqu'à la teste qui n'eut esté grillée, & dans laquelle il n'eut esté bruslé tout vif; mesme les yeux où ces impies auoient fourré des charbons ardens.

Ils leur auoient grillé la langue, leur mettant à diuerses fois dans la bouche, des tisons enflammez, & des flambeaux d'é-

corce : ne voulans pas qu'ils inuouquassent en mourant , celui pour lequel ils souffroient , & qui iamais ne pouuoit mourir en leur cœur. I'ay sceu tout cecy de personnes dignes de foy , qui l'ont veu , & me l'ont rapporté à moy-mesme , & qui alors estoient captifs avec eux , mais qui ayant esté reseruez pour estre mis à mort en vn autre temps , ont trouué les moyens de se sauuer.

Mais laissons ces objets d'horreur , & ces monstres de cruauté ; puis qu'un iour toutes ces parties seront douées d'une gloire immortelle , que la grandeur de leurs tourmens fera la mesure de leur bonheur , & que dès maintenant ils viuent dans le repos des Saints , & y seront pour vn iamais.

Nous enseuelismes ces pretieuses reliques , le Dimanche 21. iour de Mars , avec tant de consolation , & des sentimens de deuotion si tendres , en tous ceux qui assisterent à leurs obseques , que ie n'en sçache aucun qui ne souhaitast vne mort semblable , plustost que de la craindre ; & qui ne se creust très-heureux de se voir en vn lieu , où peut-estre à deux iours de là , Dieu luy feroit la grace de répandre & son sang ,

& sa vie en vne pareille occasion. Pas vn de nous ne pût iamais gagner sur foy, de prier Dieu pour eux, cōme s'ils en eussent eu quelque besoin : mais nostre esprit se portoit incontinent au Ciel, où il ne doutoit point que ne fussent leurs ames. Quoy qu'il en soit, ie prie Dieu qu'il accomplisse dessus nous ses volonteés iusqu'à la mort, comme il a fait en leurs personnes.

Le Pere Gabriel Lallement estoit venu le dernier au combat, & toutefois a rauy heureusement vne des premieres couronnes. Je veux dire, que n'y ayant que six mois qu'il estoit arriué en cette Mission des Hurons, & le dernier de tous; il a esté choisi de Dieu pour estre vne des premieres victimes immolées à la haine du nom Chrestien, & de la Foy.

Il y auoit plusieurs années qu'il demandoit à Dieu avec des larmes & des soupirs, d'estre enuoyé en cette Mission du bout du monde, nonobstant sa complexion tresdelicate, & que son corps n'eût point de forces, sinon ce que l'esprit de Dieu, & le desir de souffrir pour son nom pouuoient luy en donner. Je ne puis enuier au public vn escrit secret de sa main, que j'ay trouué après sa mort, des motifs qu'il

54 *Relation de la Nouvelle France*,
auoit eus de souhaitter si ardemment l'employ de ces Missions. Voicy ses propres termes.

C'est mon Dieu mon Sauueur, 1. pour me reuancher des obligations que ie vous ay: car si vous auez abandonné vos contentemens, vos honneurs, vostre santé, vos ioyes & vostre vie, pour me sauuer moy miserable; n'est-il pas plus que raisonnable que i'abandonne à vostre exemple toutes ces choses, pour le salut des ames que vous estimez vostres, qui vous ont cousté vostre sang, que vous auez aymées iusqu'à la mort, & desquelles vous auez dit, *Quod vni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.*

2. Quand bien mesme ie ne serois point émeu par vn esprit de gratitude, à vous faire ces holocaustes de moy-mesme, ie le ferois de tout mon cœur en consideration des grandeurs de vostre adorable Maiesté, & de vostre bonté infiniment infinie, qui merite qu'un homme s'immole a vostre seruice, & qu'il se perde heureusement soy-mesme, pour accomplir fidelement ce qu'il iuge estre de vostre volonté sur luy, & des inspirations particulieres qu'il vous plaist luy donner, pour le bien de vo-

stre plus grande gloire.

3. Puis que j'ay esté si miserable que de tant offenser vostre bonté, ô mon Iesvs, il est iuste de vous satisfaire par des peines extraordinaires : & ainsi ie dois marcher deuant vostre face, le reste de ma vie, le cœur humilié & contrit dans la souffrance des maux, que vous avez le premier soufferts pour moy.

4. Je suis redeuable à mes parens, à ma mere, à mes freres, & ie dois attirer sur eux les effets de vos misericordes. Mon Dieu ne permettez iamais qu'aucun de cette famille, pour laquelle vous avez eu tant d'amour, périsse en vostre presence, & qu'il soit du nombre de ceux qui vous doiuent blasphemer eternellement. Que ie sois pour eux la victime, *Quoniam ego in flagella paratus sum; hâc vre, hâc seci, ut in aeternum parcas.*

5. Oüy mon Iesvs, & mon amour, il faut aussi que vostre sang versé pour les Barbares aussi bien que pour nous, soit appliqué efficacement pour leur salut : & c'est en quoy ie veux cooperer à vostre grace, & m'immoler pour eux.

6. Il faut que vostre nom soit adoré, que vostre Royaume soit estendu par toutes les

56 *Relation de la Nouvelle France,*
Nations du monde; & que ie consume
ma vie pour retirer des mains de Satan
vostre ennemy, ces pauvres ames, qui
vous ont cousté & vostre sang & vostre vie.

7. Enfin s'il est raisonnable, que quel-
qu'un se porte d'amour à donner ce con-
tentement à Iesus-Christ, au peril de cent
mille vies, s'il en auoit autant, avec la per-
te de tout ce qui est de plus doux, & agrea-
ble à la nature; tu ne trouueras iamais per-
sonne qui soit plus obligé à l'entrepre-
dre que toy. Sus donc, mon ame, perdons
nous saintement, pour donner ce conten-
tement au cœur sacré de Iesus-Christ; il
le merite, & tu ne peux t'en dispenser, si tu
ne voulois viure & mourir ingrate à son a-
mour.

Ce sont là les motifs qui auoient animé
son zele à venir mourir avec nous, au mi-
lieu de cette barbarie. Il n'estoit rien de
plus innocent que luy, ayant quitté le
monde dès sa tendre ieunesse: & depuis
dixneuf ans qu'il estoit Religieux de no-
stre Compagnie, ayant tousiours marché
avec vne conscience si pure, que la moin-
dre ombre, ie ne diray pas du peché, mais
des pensées qui en approchent, & qui
n'ont rien de criminel, ne seruoit que

pour l'ayder à s'vnir dauantage à Dieu.

Depuis son arriuée icy dans les Hurons, il s'estoit appliqué avec tant d'ardeur à apprendre vne langue ingrate, si iamais il y en eut au monde, & en suite y auoit fait tant de progrez, que nous ne doutions point que Dieu ne voulust se seruir de luy en ces païs, pour l'aduancement de sa gloire. Sa charité ne trouuoit point de difference entre l'estude des sciences plus hautes, qui l'auoient occupé iusqu'alors, & les difficultez espineuses d'une langue barbare, qui n'a rien d'attrayant, sinon autant que le zele du salut du prochain y fait rencontrer de beautez. Ce n'est pas vne des peines des plus petites en ces païs, qu'il faille deuenir enfant pour apprendre à parler à l'âge de 39. ans.

Après tout, sa course a esté bien-tost consommée, mais en ce peu de temps, il a remply les attentes que la terre & le Ciel pouuoient auoir de ses trauaux. Il est mort en la cause de Dieu, & a trouué en ces païs, la Croix de Iesus-Christ, qu'il y cherchoit, dont il a porté dessus soy les marques bien sanglantes.

Quoy que quittant le monde, il eût quitté la part que sa naissance luy donnoit à

§8 *Relation de la Nouvelle France*,
des charges honorables : toutefois ie puis
dire avec verité, que la robbe qu'il a em-
pourprée de son sang, est mille fois plus
pretieuse que la pourpre, & les plus hau-
tes esperances, que le monde luy eust pû
promettre.

Il nasquit à Paris, le 31. d'Octobre de
l'année 1610. Il entra en nostre Compag-
nie le 24. de Mars de l'année 1630. Il y
est mort dans vn liêt de gloire le 17. de
Mars de la presente année 1649. Les Hu-
rons le nommoient Atironta.

CHAPITRE V.

*Quelques remarques sur la vie du Pere
Jean de Brebeuf.*

LE Pere Jean de Brebeuf auoit esté
choisi de Dieu, pour estre le premier
Apostre des Hurons, le premier de nostre
Compagnie qui y ait mis le pied, & qui
n'y ayant pas trouué vn seul Sauvage qui
inuoquast le nom de Dieu, y a si heureuse-
ment trauaillé pour le salut de ces pauvres
Barbares, qu'auant sa mort il a eu la con-
solation d'y voir près de sept mille bapti-
zez, & la Croix de Iesus-Christ, arborée

par tout avec gloire, & adorée en vn pais, qui depuis la naissance du monde n'auoit iamais esté Chrestien.

Il fut enuoyé en la Nouvelle France l'année 1625. par le Reuerend Pere Pierre Coton; & pour son coup d'essay, pour son premier apprentissage, il hyuerna errant dedans les bois, avec les peuples Montagnez plus voisins de Kebec, où il eut beaucoup à souffrir, attendant l'Esté de l'année suivante 1626. qu'il monta icy aux Hurons, deuant les difficultez de ces langues barbares, avec vn succès si heureux, qu'il sembloit n'estre né que pour ces pais, accommodant son naturel, & son humeur aux façons d'agir de ces peuples, avec tant de conduite, se faisant tout à tous pour les gagner à Iesus-Christ, qu'il leur auoit rauy le cœur, & y estoit vniquement ayiné, lors qu'il fut contraint de retourner en France l'année 1629. les Anglois s'estans rendus les maistres de ce pais, & ne voulans pas y souffrir les Predicateurs de la Foy.

L'Anglois ayant esté contraint de lâcher prise, & se retirer d'un pais qu'il occupoit iniustement; le mesme Pere y fut renuoyé l'année 1633. en laquelle il se veid

60 *Relation de la Nouvelle France,*

obligé d'huyerner encore à Kebec, n'ayât pû monter aux Hurons que la suiuate année; desia maistre en la langue, & remply des esperances qu'il auoit de la conuerſion de ces peuples.

Il falloit vn homme accomply pour vne ſi haute entrepriſe, & ſur tout d'vne ſaincteté eminente. C'eſt ce qu'il ne voyoit pas en ſoy-meſme, mais ce que tous ceux qui l'ont connu ont touſiours admiré en luy; vne vertu à qui rien ne manquoit, & qui ſembloit luy eſtre naturelle; quoy que ce qui paroifſoit au dehors, ne fuſt rien en comparaifon des threſors de grace, dont Dieu l'alloit enrichiſſant de iour en iour, & des faueurs qu'il luy faiſoit.

Souuent Noſtre Seigneur s'eſt apparu à luy, quelquefois en eſtat de gloire, mais d'ordinaire portant ſa Croix, ou bien y eſtant attaché; qui imprimoit dedans ſon cœur des deſirs ſi ardens de beaucoup ſouffrir pour ſon nom, que quoy qu'il eut beaucoup ſouffert en mille occaſions, des peines, des fatigues, des perſecutions, des douleurs; tout ne luy eſtoit rien, & ſe plaignoit de ſon malheur, croyant que iamais il n'auoit rien ſouffert, & que Dieu ne le trouuoit pas digne de luy faire porter la

moindre partie de sa Croix.

Nostre Dame luy est aussi tres-souuent apparüe, qui d'ordinaire laissoit en son ame des desirs de souffrir, mais avec des douceurs si grandes, & vne telle soumission aux volontez de Dieu, qu'en suite son esprit en demeuroit dansvne paix profonde, & dans vn sentiment esleué des grandeurs de Dieu, l'espace de plusieurs iours.

L'année 1640. qu'il passa tout l'Hyuer en Missiõ dans la Nation Neutre, vne grãde croix luy apparut, qui venoit du costé des Nations Iroquoises. Il le dit au Pere qui l'accompagnoit; lequel luy demandant quelques particularitez plus grandes de cette apparition, il ne luy respondit autre chose, sinõ que cette croix estoit si grande, qu'il y en auoit assez pour attacher non seulement vne personne, mais tous tant que nous estions en ces pais.

Il auoit eu commandement d'escrire ces choses extraordinaires, qui se passoient en luy, au moins celles dont il pourroit plus aisément se ressouuenir, car elles estoient trop frequentes, & le soin du salut du prochain, à peine luy donnoit-il quelque loisir d'escrire de fois à autre. Voicy les deux dernieres choses que j'ay trou-

62 *Relation de la Nouvelle France,*
uées dans ses memoires.

Quantité de croix me sont apparuës, que j'embrassois toutes tres-volontiers. La nuit suiuiante estant en oraison, me conformant aux volonteiz de Dieu sur moy, & luy disant, *Fiat voluntas tua, Domine quid me vis facere?* j'ay entendu vne voix qui m'a dit, *Tolle, Lege.* Le iour estant venu, j'ay pris en main le petit liure de l'Imitation de Iesus-Christ, & sans dessein ie suis tombé sur le chapitre *De regia viâ sanctæ crucis.* Depuis ce temps-là, j'ay senty dans mon ame vne grande paix, & vn repos dans les occasions de souffrir.

Sur le soir estât en oraison deuant le tres-saint Sacrement, j'ay veu en esprit sur mes habits, & sur les habits de tous nos Peres, sans qu'aucun en fust excepté, des taches toutes de sang, ce qui m'a laissé dans vn sentiment d'admiration.

Nous n'en sçauons pas dauantage, & si peut-estre Dieu n'a point voulu nous aduertir, & par ces croix, & par ce sang, qu'il nous fera la mesme grace, dont il a voulu recompenser les merites de ce bon Pere, de mourir pour son nom, & de répandre nostre sang pour l'establissement de sa gloire. Quoy qu'il en soit, nous le

prions que sa tres-sainte volonté soit accomplie sur nous iusqu'à la mort.

Ce bon Pere se sentoit tellement porté de procurer la gloire de Dieu, & n'auoir que cela en veüe, que plus d'onze ans auant sa mort, il s'obligea par vœu, de faire & de patir tout ce que le reste de sa vie il pourroit reconnoistre deuoir estre à la plus grande gloire de Dieu; vœu qu'il renouuelloit tous les iours à l'autel, au temps de la tres-sainte Communion.

Du depuis ie ne voy rien de plus frequent dans ses memoires, que les sentimens qu'il auoit de mourir pour la gloire de Iesus-Christ. *Sentio me vehementer impelli ad moriendum pro Christo.* Desirs qui luy continuoient les huit & les dix iours de suite. Enfin voulant se faire vn holocauste, & vne victime consacrée à la mort: & afin de preuenir plus saintement le bon-heur du martyre qu'il attendoit, il s'y vouïa par vœu qu'il conceut en ces termes:

Quid retribuam tibi, Domine mi Iesu, pro omnibus quæ retribuisti mihi? Calicem tuum accipiam, & nomen tuum innocabo. Voueo ergo in conspectu æterni Patris tui, sanctique Spiritus, in conspectu sacratissimæ Matris tuæ, castissimique eius sponsi Iosephi; coram Angelis,

64 *Relation de la Nouvelle France,*
Apostolis & Martyribus, sanctisque meis pa-
rentibus Ignatio, & Francisco Xaverio; Vo-
neo inquam tibi, Domine mi Iesu, si mihi un-
quam indigno famulo tuo, Martyrj gratia mi-
sericorditer à te oblata fuerit, me huic gratie
non defuturum: sic ut in posterum licere mihi
nunquam velim, aut que sese offerent morien-
di pro te occasiones declinare, (nisi ita fieri ad
maiorem gloriam tuam indicarem) aut iam in-
flictum mortis ictum, non acceptare gaudent.
Tibi ergo Domine mi Iesu, & sanguinem &
corpus, & spiritum meum iam ab hac die gau-
denter offero, ut pro te si ita dones, moriar;
qui pro me mori dignatus es. Fac ut sic vivam,
ut ita mori tandem me velis. Ita Domine cali-
cem tuum accipiam, & nomen tuum invocabo.
Iesu, Iesu Iesu.

Mon Dieu & mon Sauveur Iesus, que
pourray-ievous rendre pour tous les biens,
dont vous m'avez prevenu? Je prendray
de vostre main le calice de vos souffran-
ces, & i'invokeray vostre Nom. Je fais
donc vœu en la presence de vostre Pere
Eternel, & du Saint Esprit, en la presen-
ce de vostre Mere tres-sacrée, & de son
tres-chaste espoux Saint Ioseph, devant
les Anges, les Apostres & Martyrs, & mes
bien-heureux Peres Saint Ignace, & S.
Fran-

François Xavier : oüy , mon Sauueur Iesus, ie vous fais vœu de ne iamais manquer de mon costé à la grace du martyre, si par vostre infinie misericorde vous me la presentez quelque iour; à moy vostre indigne seruiteur. Ie m'y oblige en telle façon, que ie pretés que tout le reste de ma vie, ce ne me soit plus vne chose licite, qui demeure en ma liberté, de fuir les occasions de mourir, & de respendre mon sang pour vous. (N'estoit que dans quelque rencontre ie iugeasse pour lors, qu'il fust des interests de vostre gloire, de m'y comporter autrement.) Et quand i'auray receu le coup de mort, ie m'oblige à l'accepter de vostre main, avec tout l'agrément, & la ioye de mon cœur. Et partant, mon aimable Iesus, ie vous offre dès aujourd'huy, dans les sentimens de ioye que i'en ay, & mon sang, & mon corps, & ma vie; afin que ie ne meure que pour vous, si vous me faites cette grace, puisque vous auez bien daigné mourir pour moy. Faites que ie viue en telle façon, qu'enfin vous m'ôctroyiez cette faueur, de mourir si heureusement. Ainsi mon Dieu. & mon Sauueur, ie prendray de vostre main le calice de vos souffrances, & i'inuoyeray vostre

66 *Relation de la Nouvelle France,*

NOM, IESVS, IESVS, IESVS.

Souuent les Infideles ont conspiré sa mort. Si quelque malheur estoit arriué au païs, c'estoient les Iesuites qui en estoient la cause, & Echon le premier de tous. Si la peste regnoit, & si les maladies contagieuses depeuploient quelques bourgs, c'estoit luy qui par ses fortileges faisoit venir ces Demons de l'enfer, avec lesquels on l'accusoit d'auoir commerce. La famine ne paroissoit icy que par ses ordres; & si la guerre ne leur estoit pas fauorable, c'estoit Echon qui auoit des intelligences secretes avec leurs ennemis, qui sous main receuoit d'eux des pensions pour trahir le païs, & n'estoit venu de la France, sinon pour exterminer tous les peuples avec lesquels il agiroit, sous le pretexte d'y venir annoncer la Foy, & de procurer leur bonheur. Envn mot, le nom d'Echon a esté l'espace de quelques années, tellement en horreur, qu'on s'en seruoit pour espouuenter les enfans, & souuent on a fait croire à des malades, que sa veüe estoit le Demon qui les auoit enforcelez, & qui donnoit le coup de mort. Mais son heure n'estant pas venue, tous ces mauuais desseins qu'on auoit contre luy, ne seruoient qu'à

augmenter sa confiance en Dieu, & faire qu'il marchast tous les iours comme vne victime consacrée à la mort, qu'il n'attendoit qu'avec amour, mais dont il n'ozoit pas aduancer les momens.

Nostre Seigneur luy donna souuent à connoistre, qu'il nous tenoit en sa protection, & que les puissances d'enfer pouuoient bien entrer en rage contre nous, mais qu'elles n'estoient pas déchainées. L'année 1637. qu'on crioit partout le país, au meurtre! & au massacre! comme si nous eussions esté les auteurs des maladies contagieuses qui rauageoient par tout, & qu'on auoit conclu de nous exterminer, vne troupe de Demons s'apparurent diuerfes fois à luy, tantost comme des hommes qui entroient en fureur, d'autresfois comme des monstres espouventables, des ours, des lions, des cheuaux indomptez, qui veulent fondre dessus luy. Ces spectres ne luy donnoient aucune horreur, ny aucun mouuement de crainte; il iettoit sa confiance en Dieu. Il leur disoit, Faites sur moy ce que Dieu vous permet, car sans sa volonté vn cheueu ne tombera pas de ma teste. Et à ces mots, tous ces Demons disparoissoient en vn moment.

68 *Relation de la Nouvelle France,*

D'autrefois il voyoit la mort attachée les mains par derriere, à vn poteau, proche de luy, qui taschoit de s'élancer avec fureur : mais ne pouuant pas rompre les liens dont il la voyoit retenuë, elle tomboit à ses pieds sans force, & sans vigueur, ne pouuant pas luy nuire.

L'année 1640. estant à la Nation Neutre, il dit vn soir au Pere qui estoit avec luy, que la mort comme vne squelette décharnée, s'estoit présentée à luy en le menaçant, & ne sçachant que cela vouloit dire, il fut bien estonné que le lendemain matin, vn de nos bons amis, Capitaine du bourg où ils estoient, vint apporter les nouuelles à nos Peres, qu'un Huron Infidele nommé Aoenhokoui, fraichement arriué à la Nation Neutre, & député des anciens du pays, ayant conuoqué le Conseil, y auoit fait present de neuf richesses (ce sont en ce pais de grandes richesses) à ce qu'ils assommassent nos Peres, & que les consequences de ce meurtre ne pussent pas tomber sur les Hurons. Cette affaire auoit occupé le Conseil toute la nuit, mais enfin les Capitaines de la Nation Neutre, ne voulurent pas y entendre.

Il puisoit cet esprit de confiance en Dieu dans l'oraison, dans laquelle il estoit souvent tres-esleué, vn seul mot luy donnant de l'entretien les heures entieres; non pas à son esprit, de l'inaction duquel il se plaignoit pour l'ordinaire; mais à son cœur, qui sauoit les eternelles veritez de la Foy, & qui s'y tenoit attaché avec repos, avec amour & avec ioye: & nonobstant cette facilité d'entretien avec Dieu, il se préparoit à l'oraison, aussi exactement que feroit vn Nouice dans ses premiers commencemens.

Le iour, les necessitez du prochain ne luy permettant pas de vacquer seul à seul avec Dieu, selon l'estenduë des desirs de son cœur, il preuenoit l'heure ordinaire, se leuant de tres-grand matin; quoy que pour le mesme suiet, il perçast tous les iours bien auant dans la nuit, iusqu'à ce que la nature n'en pouuant plus, & le sommeil le contraignant de succomber, il se couchoit à terre, tout habillé comme il estoit, vne piece de bois luy seruant de cheuet, & ne donnant au corps, que ce qu'il n'eust pas pû luy dénier en conscience. Tantost ie treuve en ses escrits, que Dieu dans l'oraison l'a détaché de tous les sens,

70 *Relation de la Nouvelle France*,
& l'a vny à foy, tantost qu'il a esté ravy en
Dieu, & l'embrassoit avec effort; d'au-
tresfois il dit, que tout son cœur s'est
transporté en Dieu par des esclans d'amour
qui estoient extatiques. Mais sur tout, cet
amour estoit tendre à l'endroit de la sacrée
personne de Iesus-Christ, & de Iesus-
Christ patissant.

Souuent il sentoit cet amour, comme
vn feu, qui s'estant enflammé dans son
cœur, alloit croissant de iour en iour, &
consument en luy l'impureté de la natu-
re, pour y faire regner l'esprit de grace, &
l'esprit adorable de Iesus-Christ.

Aux festes de la Pentecoste de l'année
1640. estant de nuit en oraison, en la pre-
sence du tres-sainct Sacrement, il se veid
en vn moment inuesti d'un grand feu, qui
brusloit sans rien consumer, toutes les
choses qui estoient là autour de luy: & tan-
dis que ces flammes durerent, il se sentoit
interieurement enflammé de l'amour de
Dieu, plus ardemment qu'il n'auoit ia-
mais fait.

Il a eu quantité de notables apparitions
de Nostre Dame, de Saint Ioseph, des
Anges & des Saints. Il voyoit vn iour v-
ne haute montagne toute couuerte de S^{tes}.

Vierges, qui estoient dans la gloire, en forte que depuis le pied de la montagne iusqu'au sommet, les rangs alloient diminuant, iusqu'à ce qu'ils fussent reduits à l'vnité, qui estoit Nostre Dame, assise sur le sommet de cette colline.

Quelquesfois à la veuë des seuls habits, dont la tres-saincte Vierge luy apparoissoit estre vestuë, & des franges qui pendoient au bas de sa robe, il estoit tellement occupé, & absorbé des éclats de sa gloire, qu'il n'ozoit pas leuer les yeux plus haut, crainte d'estre opprimé de l'excès des lumieres qui iailliroient de son visage.

Mais ce n'estoient pas là les graces qu'il desiroit, ny qu'il eust iamais desirées. Et il tenoit ces faueurs là si secretes & cachées, sinon à ceux auxquels il ne pouuoit en conscience rien celer, que iamais il n'en a parlé, ny mesme donné à qui que ce soit le moindre indice. Et la conclusion qu'il en tiroit à chaque fois, estoit de s'en humilier dauantage, de se défier de soy-mesme, de s'estimer le moindre de la maison, & de craindre que le Diable ne le trompast. Enfin iamais il ne s'est conduit par ces veuës, quoy que souuent Dieu luy eût

72 *Relation de la Nouvelle France,*
donné à connoistre les choses esloignées,
& mesme luy donnast de grandes lumie-
res dans le secret des consciences, & le
profond des cœurs. Mais il se conduisoit
vniquement sur les principes de la Foy,
par les mouuemens de l'obeïssance, & les
lumieres de la raison.

Vn iour parlât en oraison à N. Seigneur,
& luy disant, *Domine, quid me vis facere?* il
entendit cette responce que Iesus-Christ
fit autrefois à S. Paul: *Vade ad Ananiam, &
ipse dicet tibi quid te oporteat facere:* & depuis
ce temps-là il fut si confirmé dans les re-
solutions qu'il auoit, de ne chercher ia-
mais autre conduite que celle de l'obey-
ssance; que ie puis dire en verité, que cer-
te vertu estoit parfaite en luy: ne regar-
dant que Dieu en la personne du Supe-
rieur, luy décourant son cœur avec vne
simplicité d'enfant; vne docilité entiere
aux responses qu'on luy donnoit, acquie-
scât sans resistance à tout ce qui luy estoit
dit, quoy que contraire à ses inclinations
naturelles: non seulement pour ce qui pa-
roissoit aux yeux des hommes, mais dans
le profond de son cœur, où il sçauoit que
Dieu recherchoit la veritable obeyssan-
ce.

Il disoit qu'il n'estoit propre qu'à obeyr, & que cette vertu luy estoit naturelle; à cause que n'ayant pas grand esprit, & grande prudence, & qu'estant incapable de se conduire soy-mesme, il auoit autant de plaisir à obeyr, qu'un enfant qui n'a pas assez de forces pour marcher, prend plaisir à se laisser porter dans le sein de sa mere, en quelque lieu qu'il faille aller. *Agno- ni in me nullum esse talentum* (dit-il en un papier qu'il escriuit l'année 1631.) *tantum prouum esse me ad obediendum, mihi visus sum aptus ad ianuam custodiendam, ad triclinium parandum, ad culinam faciendam. Geram me in Societate, ac si essem mendicus, per gratiam admissus in Societatem, & omnia mihi cogitabo fieri ex mera gratiâ.* Et toutefois il estoit d'un tres-excellent iugement, & d'une prudence aussi sainte, & autant dégagée des passions, qui nous trompent pour l'ordinaire, que ie l'admistrois tous les iours dans la conduite des affaires, dont on le consultoit, ou dont on luy donnoit le manient.

Il auoit demandé entrant en la Compagnie, d'estre Frere Coadiuteur; & auant que faire ses vœux, il le proposa derechef, s'estimant indigne du Sacerdoce, & tres-

74 *Relation de la Nouvelle France,*

propre pour les offices les plus hūbles, deſquels en effet il ſ'acquittoit excellemmēt, toutes les fois qu'on l'y a appliqué, ſoit par neceſſité, ſoit quelquefois pour obeyr en cela à ſon humilité. Mais il n'eſtoit pas moins capable des grandes choſes. Et lors qu'il a eſté Supérieur de cette Miſſion, & que j'ay eu le bien d'eſtre ſous luy, j'admirois ſa conduite, ſa douceur qui gaignoit les cœurs, ſon courage vraiment généreux dans les entrepriſes, ſa longanimité à attendre les momens de Dieu, ſa patience à tout ſouffrir, & ſon zele à tout entreprendre ce qu'il voyoit pour la gloire de Dieu.

Il eſt bien vray que ſon humilité luy faiſoit embraffer avec plus d'amour, plus de ioye, & ie puis dire avec plus d'inclination de nature, les choſes les plus humbles, & les plus penibles; ſi on eſtoit en vn voyage, il portoit les plus peſāns fardeaux; ſ'il falloit aller par canaux, il ramoit depuis le matin iuſqu'au ſoir: c'eſtoit luy qui ſe iettoit tout le premier à l'eau, & en ſortoit tout le dernier, nonobſtant les rigueurs du froid & des glaces; ſes iambes nuës en eſtoient toutes rouges, & ſon corps tout tranſi. Il eſtoit le premier leué

pour faire le feu & la cuisine, & le dernier
 couché de tous, acheuant de nuit ses prie-
 res, & ses deuotions : & quelque harassé
 qu'il fust, quelques fatigues qu'il suppor-
 tast, par des chemins qui font horreur, &
 dans lesquels les corps les plus robustes
 perdent courage; après tous les trauaux
 du iour, & quelquefois de trente iours de
 suite, sans repos, sans rafraischissemens,
 sans relasche, souuent mesme n'ayant pas
 le moyen de prédre vn seul repas avec loi-
 sir; il trouuoit toutefois le loisir de s'acqui-
 ter de tout ce que nos regles demãderoiēt
 d'vn homme, qui ne seroit point dans ces
 empressement, n'obmettant aucune de ses
 deuotions ordinaires, quelque occupa-
 tion qui luy pust suruenir. Aussi disoit-il
 quelquefois, que Dieu nous donnoit le
 iour pour agir avec le prochain, & les
 nuits pour conuerfer avec luy. Et ce qui
 estoit de plus remarquable dans ces fati-
 gues, qu'il prenoit dessus soy, c'est qu'il
 le faisoit si paisiblement, & si adroite-
 ment, qu'on eust cru à le voir, que sa na-
 ture y eust trouué son compte. Je suis vn
 bœuf, disoit-il faisant allusion à son nom,
 & ne suis propre qu'à porter la charge.

Aux souffrances continuelles, qui sont

76 *Relation de la Nouvelle France,*
inseparables des emplois qu'il auoit dans
les Missions, dans les voyages, en quelque
lieu qu'il fust ; & à celles que la charité luy
faisoit embrasser souuent au dessus de ses
forces , quoy qu'au dessus de son coura-
ge ; il y adioustoit quantité de mortifica-
tions volontaires, des disciplines iourna-
lieres, & souuent deux fois chaque iour,
des ieufnes tres-frequens, des cilices, des
ceintures de pointes de fer, des veilles qui
perçoient bien auant dans la nuit. Et après
tout son cœur ne pouuoit se rassasier des
souffrances, & il croyoit n'auoir iamais
rien enduré. Fort peu d'années auant sa
mort, escriuant de soy-mesme, il en par-
le en ces termes : *Timui meam reprobatio-*
nem, eo quod nimis suauiter hactenus mecum
egerit Deus, tunc benè de mea salute sperabo,
cum patiendi occasiones se dederint. I'ay eu
crainte que ie ne sois du nombre des re-
prouuez, voyant que Dieu m'a traité ius-
qu'à maintenant avec tant de douceur : a-
lors i'espereray que Dieu me voudra faire
misericorde, lors que sa bonté me fourni-
ra les occasions de souffrir quelque chose
pour son amour. Et toutefois nous pou-
uons dire que sa vie n'a esté qu'une suite
de croix, & de souffrances.

Quand il luy arriuoit quelque humiliation, il en benissoit Dieu, & en ressentoit vne ioye interieure, disant à ceux ausquels il ne pouuoit cacher tous les mouuemens de son cœur, que ce n'estoient pas des humiliations pour luy, à cause qu'en quelque bas lieu qu'il pust estre, il se voyoit tousiours plus haut qu'il ne vouloit; & qu'il auoit autant de pente à descendre tousiours plus bas, qu'une pierre qui iamais n'a de pente à monter. Aussi prioit-il les Superieurs de l'humilier; & le bon est, que quand pour cooperer à la grace de Dieu sur luy, on ne l'espargnoit pas, on trouuoit tousiours vn esprit esgal, vn cœur content, & vn visage tout remply de douceur.

Cette douceur estoit en luy la vertu qui sembloit surnager au dessus de toutes les autres, elle estoit à l'esprouue de tout. Depuis douze ans que ie l'ay connu, que ie l'ay veu superieur, inferieur, esgal à tout le monde; tantost dans les affaires temporelles, tantost dans les travaux, & les fatigues des Missions, agissant avec les Sauuages Chrestiens, Infideles, Ennemis; dans les souffrances, dans les persecutions & calomnies, iamais ie ne l'ay veu ou en

78 *Relation de la Nouvelle France,*

cholere, ou mesme dans l'apparence de quelque indignation. Souuent mesme quelques-vns ont voulu le picquer exprès, & le surprendre dans les choses qu'ils croyoient luy deuoir estre plus sensibles: mais tousiours son œil estoit bening, ses paroles dans la douceur, & son cœur dans le calme. Aussi Nostre Seigneur luy auoit donné nommément cette grace.

L'année 1634. faisant les Exercices Spirituels de la Compagnie, nostre Seigneur s'apparut à luy couronné d'épines, & luy dit ces mots : *Habebis deinceps unct. onem Spiritus in verbis tuis*: Tu auras doreśnauāt entes paroles l'onction du Saint Esprit. Et l'année 1640. en son action de grace après la saincte Messe, il veid & sentit vne main qui oignoit & son cœur, & les puissances de son ame, d'un baume sacré. *Ex qua visione, summa animi mei pax, & tranquillitas, consecuta est*, adiousté-t'il dans ses memoires.

Fort peu de iours après cette vision, vne sedition s'estant esleuée contre nous dans le bourg Saint Ioseph, dans laquelle il auoit esté bien battu, & avec luy quelques-vns de nos Peres : les Capitaines mesmes estans les boute-feux qui allumoient la se-

dition, animans la populace contre nous, qui nous chargeoit d'iniures, & menaçoit de nous brusler. Le soir comme le Pere remercioit Dieu de tout ce qui estoit arriué, sentant toutefois en son cœur quelque detresse, prouenant de la crainte que ces malheureux n'empeschassent les progrès de la Foy: Nostre Dame luy apparut, qui auoit le cœur transpercé de trois espèces: & en mesme temps il sentit vne voix interieure, qui luy disoit que la tres-sainte Vierge auoit tousiours esté parfaitement soumise aux volontez de Dieu, quoy que souuent son cœur eust esté bien auant dans l'affliction, & qu'il deuoit la prendre en son aduersité, pour exemple de ce que Dieu vouloit de luy.

L'huile de cette douceur n'esteignoit point les ardeurs de son zele, mais plutôt elle l'enflammoit, & estoit vn des moyens des plus puissans, que Dieu luy eust donné pour gagner les cœurs à la Foy. Il le reconnoist luy mesme en ces termes, dans quelques remarques qu'il escriuoit l'année 1638. faisant vne reueüe de l'estat de son ame. Dieu, dit-il, par sa bonté, m'a donné vne mansuetude, benignité & charité, à l'endroit de tout le monde:

80 *Relation de la Nouvelle France,*

vne indifference à quoy que ce soit; vne patience à souffrir les aduersitez: & sa même bonté a voulu que par ces talens qu'il m'a donnez, ie m'aduāce en la perfection, & que ie conduise les autres à la vie eternelle. Et partant, adiousté-t'il, ie feray dorénavant mon examen particulier, voyāt si en effet ie fais vn bonvsage de ces talens, dont ie suis responsable.

Voicy vne chose bien remarquable, qui luy arriua l'année 1640. durāt le temps de sa retraite pour les Exercices Spirituels; il l'escrit en ces termes: Enuisageant l'enormité de mes pechez, & leur nombre innombrable, j'ay veu Nostre Seigneur, qui d'une misericorde infinie, m'estendoit ses bras amoureux pour m'embrasser; qui me pardonnoit le passé, & s'oublioit de mes pechez; qui ressuscitoit en mon ame, & ses dons & ses graces; qui m'appelloit à son amour, & me disoit ce qu'autrefois il a dit à Saint Paul, *Vas electionis est iste, ut portet nomen meum in gentibus, ostendam ibi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* Entendant ces paroles, ie l'en ay remercié; ie m'y suis offert, & luy ay dit, *Quid me vis facere? fac me virum secundum cor tuum, nihil me in posterum separabit à charitate tua, non nuditas,*

ditas, non gladius, non mors, &c.

C'estoit dans l'ardeur de ce zele, qu'il s'offroit tres-souuent à Dieu, à souffrir tous les martyres du monde, pour la conuersion de ces peuples. O mon Dieu, que n'estes vous connu ! escriuoit-il quelque temps auant de mourir ; que ce pays Barbare n'est-il tout conuertý à vous ! que le peché n'en est-il aboly ! que n'estes vous aimé ! Oüy, mon Dieu, si tous les tourmens que les captifs peuuent endurer en ces païs, dans la cruauté des supplices, deuoient tomber sur moy, ie m'y offre de tout mon cœur, & moy seul ie les souffriray.

En vn autre endroit, il escrit ces mots : Deux iours consecutifs i'ay resenty en moy vn grand desir du martyre, & d'endurer tous les tourmens que les Martyrs ont soufferts.

Ce qui luy donnoit ce courage, estoit d'un costé la défiance de soy-mesme, & & d'autre part la confiance en Dieu, dans la conformité entiere qu'il auoit à ses diuines volonteés. Vn iour luy demandant si estant pris des Iroquois, il n'auroit pas vne repugnance bien grande, s'ils le faisoient depouiller nud ? Non, me respon-

82 *Relation de la Nouvelle France*,
dit-il, car ce seroit la volonté de Dieu; & alors ie ne songerois pas à moy mesme, mais à Dieu. Luy demandant s'il n'auoit point d'horreur du feu? Ie le craindrois, dit-il, si i'enuisageois ma foiblesse; car la picqueure d'une mouche seroit capable de m'impatienter: mais i'espere que Dieu m'assistera tousiours, & aydé de sa grace, ie ne crains pas plus les tourmens effroyables du feu, que la picqueure d'une espingle.

Ie n'aurois iamais fait, de parcourir les vertus qui estoient en luy. Ie puis dire avec verité, que i'ay de quoy en composer vne vie toute entiere, qui seroit pleine de lumieres, qu'il auoit tres-grandes dans les voyes de la saincteté, & des faueurs de Dieu sur luy, qui estoient extraordinaires; & de la fidelité continuelle, avec laquelle il correspondoit à ces graces, aussi bien dans les petites choses, que dans les grandes; car il n'estimoit rien de petit au seruice de Dieu.

Sa pauvreté estoit si dépoüillée, que mesme il n'auoit pas vne seule medaille, ny quoy que ce soit en ce monde, dont il voulust auoir l'usage, sinon pour la seule necessité. L'année 1637. nostre Seigneur luy fit voir vn superbe Palais, richement

basty, dans des beautez inconceuable, & tant de varietez si surprenantes, qu'il en estoit tout rauy hors de soy, & ne pouuoit pas se comprendre soy mesme. Comme ce Palais estoit vuide, n'y ayant personne dedans, il luy fut donné à entendre, qu'il estoit préparé pour ceux qui demeueroient dans de pauures cabanes, & qui s'y étoient condamnez pour l'amour de Dieu. Ce qui le consola beaucoup.

Sa chasteté estoit à l'espreuue, & en cette matiere ses yeux estoient si fideles à son cœur, qu'ils n'auoient point de veuë pour les obiers, qui eussent pû endommager la pureté. Son corps n'estoit point rebelle à l'esprit, & au milieu del'impureté mesme, qui regne ce semble en ce pais, il viuoit dans vne innocence aussi grande, que s'il fust demeuré au milieu d'un desert inaccessible à ce peché. Vne femme se presenta vn iour à luy, en vn lieu assez escarté, luy portant vne parole deshonneste, & le soufflé d'un feu qui ne pouuoit venir que d'un tison d'enfer. Le Pere se voyant ainsi attaqué, fit sur soy le signe de la croix, sans respondre aucun mot, & ce spectre déguisé sous habit d'une femme, disparut au mesme moment.

84 *Relation de la Nouvelle France,*

La pureté de sa conscience estoit comme la prunelle de l'œil qui ne peut souffrir la moindre petite poussière, ny vn seul grain de sable. Dès l'année 1630. il escrivit qu'il ne sentoit en soy-mesme aucune attache à aucun peché veniel, ny le moindre plaisir du monde; que sa volonté en estoit esloignée comme de son plus grand ennemy, & qu'il choisiroit plustost toutes les peines des enfers, que le moindre peché. Et toutefois vn peu après le mesme iour, il adiousta ces mots: *Neme Deus tanquam infructuosam arborem succideret, oravi ut me dimitteret adhuc hoc anno, & promisi me meliores fructus allaturum.* Crainte que Dieu ne me coupast par la racine, comme vn arbre sans fruit, ie l'ay prié qu'il me laissast encore cette année sur pied, & luy ay promis que ie luy porterois des fruits meilleurs que par le passé.

Il luy eschappa vne fois de dire à vn de nos Peres, que depuis qu'il étoit aux Hurons, il n'auoit recherché pas mesme vne seule fois son goust au manger. Pour moy, quoy que ie l'aye pratiqué tres-intimement, autant qu'homme du monde, ie n'ay iamais pû reconnoistre en luy aucune faute, non seulement qui fust peché, mais non pas

mesme contre la moindre de nos Regles. Aussi c'estoit vn de ses bons propos depuis près de vingt ans: *Disrumpar potius quam ut voluntarie regulam ullam infringam.* Et cette exactitude n'estoit pas seulement en ce qui paroissoit à la veüe, mais penetroit dans le plus profond de son cœur. *Nullum in corde commercium mihi habendum cum creaturis.* Tout le commerce de mon cœur sera avec Dieu, les creatures ne me feront plus rien. *Numquam quiescam, numquam dicam satis;* ie ne prendray aucun repos, iamais ie ne diray que i'auray assez fait.

Plus de quinze ans auant que de mourir, dans les memoires qu'il escriuoit, faisant la reueüe de sa conscience de mois en mois, voicy ce qu'il dit de soy-mesme: Ie sens en moy vn grand desir de mourir, pour iouir de Dieu; ie sens vne grande auersion de toutes les choses créées, qu'il faudra quitter à la mort. C'est en Dieu seul que repose mon cœur, & hors de luy tout ne m'est rien, sinon pour luy.

Sa mort a couronné sa vie, & la perseuerance a esté le cachet de sa sainteté. Il est mort âgé de 56. ans. Il nasquit le 25. de Mars de l'année 1593. jour de l'Annonciation de Nostre Dame, d'honnestes parens,

86 *Relation de la Nouvelle France*,
dans le Diocèse de Bayeux. Il entra en no-
stre Compagnie l'année 1617. le cinquiè-
me iour du mois d'Octobre. Il est mort en
preschant, & faisant les fonctions vraye-
ment Apostoliques, & d'une mort que
meritoit le premier Apostre des Hurons.
Son martyre fut accompli le 16. iour de
Mars de la presente année 1649.

CHAPITRE VI.

*Estat present du Christianisme, & des
moyens de secourir ces Peuples.*

EN suite des pertes arriuées, vne par-
tie du pays des Hurons s'est veüe dans
la desolation, quinze bourgs ont esté a-
bandonnez, chacun se dissipant où il a pû
dans les bois & forests, dans les lacs & ri-
uieres, & dans les Isles plus inconnuës à
l'ennemy. Les autres se sont retirez dans
les Nations voisines, plus capables de sou-
tenir les efforts de la guerre. En moins de
quinze iours, nostre Maison de Sainte
Marie se veid dépotuillée de tous costez
& l'unique qui resta sur pied, dās ces lieux
de terreur, plus exposez aux incursions de
l'ennemy: ceux qui auoiēt quitté leurs an-

ciennes demeures, y ayans mis le feu eux-mesmes, crainte qu'elles ne serussent de retraite & de forteresses aux Iroquois.

Ce qui augmente la misere publique, c'est que la famine a esté grande cette année en toutes ces contrées, plus qu'on ne l'auoit veu depuis cinquante ans : la plupart n'ayans pas de quoy viure, & estans contrains ou de mager du gland, ou bien d'aller chercher dans les bois des racines sauvages, dont ils soustiennent vne miserable vie : encore trop heureux de n'estre pas tombez entre les mains d'un ennemy, mille fois plus cruel que les bestes feroces, & que toutes les famines du monde. La peste en nourrit quelques-vns. Mais après tout, en quelque endroit que nous allions, nous n'y voyons rien que des croix, des miseres presentes, & des craintes d'un plus grand mal; la mort estant à la plupart, le moindre des maux qui leur puisse arriuer.

Les esperances du Paradis que la Foy fournit aux Chrestiens, sont l'vnique consolation qui les soustient dans ces rencontres, & qui leur fait estimer plus que iamaïs, les auantages du bon-heur qu'ils possèdent; qui ne peut leur estre rauy, ny par les cruantez des Iroquois, ny par les

88 *Relation de la Nouvelle France,*
langueurs d'une famine, qui va les pour-
suiuant dans leur fuite, & de laquelle ils
ne peuuent fuyr.

Nous auons tasché toutefois de secourir
de nostre pauvreté, vne partie de ces pau-
ures Chrestiens, & depuis ces miseres pu-
bliques, qui commencerent il n'y a pas vn
an, nous en auons receu dans l'hospice de
cette Maison de Sainte Marie, plus de
six mille de compte fait; & tous les iours
le nombre croist aussi bien que leurs mise-
res, que Dieu en soit beny à tout iamais.
Quoy qu'il arriue, ce nous doit estre assez
qu'il en tire sa gloire: & s'il luy plaist aug-
menter la foy de ces peuples, multipliant
ses croix, & sur eux & sur nous; nostre
cœur y est préparé, nous les embrasserons
avec ioye, & nous luy dirons sur la mon-
tagne de Caluaire d'aussi bon cœur, que
s'il nous auoit transporté sur la montagne
de sa gloire, *Bonum est nos hic esse.*

Ie parle de la sorte, à cause que ie crains
qu'on ne craigne par trop pour nous, *Es-
timati sumus sicut oues occisionis, sed in his om-
nibus superamus, propter eum qui dilexit nos.*
Depuis la naissance du Christianisme, &
depuis que Iesus-Christ n'a racheté le
monde, que par son sang respandu sur la

Croix, nous sommes asseurez que la Foy n'a esté plantée en aucun lieu du monde, qu'au milieu des croix & des souffrances. Ainsi ces desolations nous consolent, & au milieu de la persecution, dans le plus fort des maux qui nous attaquent, & des plus grands malheurs dont on nous puisse menacer, nous sommes tous remplis de ioye, & nostre cœur nous dit que iamais Dieu n'a eü vn amour plus tendre pour nous, que celuy qu'il a maintenant.

Au reste il ne faut pas croire que tout soit perdu. *Non est abbreviata manus Domini.* Les Chrestiens qui sont fugitifs, n'ont pas perdu leurs ames avec leurs biens, ils portent dans leur cœur la vraye Foy, qui fait en eux vne Eglise viuante. Les Peuples qui restent à conuertir, sont du domaine de Iesus-Christ, qui nous donne assez de lumieres, pour pouuoir esperer raisonnablement que nous pourrons en faire vn peuple tout Chrestien: nonobstant les pertes passées, & les desolations qui ont precedé. Il est vray que le plus fort de nos esperances est en Dieu seul; mais il en est de mesme dans toutes les affaires qui ne sont pas du ressort de la nature. Où seroit nostre merite & nostre foy, si nous ne marchions

90. *Relation de la Nouvelle France*,
à trauers ces obscuritez ? où nostre confiance en Dieu, si nostre appuy estoit tout entier sur les moyens humains ? Qui veut voir trop clair en ses affaires, ne s'abandonne pas assez aux conduites de Dieu, & ce n'est plus en Dieu qu'il se confie, mais en soy-mesme. Nous prions nostre Seigneur, que iamais il ne permette en nous vne infidelité si grande, dans le maniement des affaires qu'il nous a mises en main, qui font les siennes plus que les nostres.

Voicy les pensées que nous auons ; le temps y donnera plus de iour. Il est difficile que la Foy subsiste en ces pais, si nous n'auons vn lieu, qui soit comme le centre de toutes nos Missions ; d'où nous puissions enuoyer les Predicateurs de l'Euan-gile, dans les Nations répandues en toutes ces contrées, & où nous puissions nous rassembler de fois à autres, pour y conférer des moyens que Dieu nous fournira de procurer sa gloire, & des lumieres qu'il nous donnera pour cét effet. Cette maison de Sainte Marie, où nous auons esté iusqu'à maintenant, estoit dans le lieu le plus auantageux pour ce dessein, qu'on eût pû choisir, en quelque part que nous

eussions esté. Mais les affaires estant dans l'estat où nous les voyons maintenant, ce seroit vne temerité à nous de demeurer en vn lieu abandonné, d'où les Hurons se retirans, & où les Algonquins ne pouuans plus auoir aucun commerce, pas vn ne viendroit nous y voir, sinon les Ennemis qui déchargeroient sur nous seuls tout le poids de leurs armes. Ainsi nous sommes resolu de suiure nostre troupeau, & fuir avec les fuyans, puisque nous ne viuons pas icy pour nous mesmes, mais pour le salut des ames, & pour la conuersion de ces Peuples.

Mais les bourgades Hurones, qui se sont dispersées, ayant pris diuerses routes en leur fuite; les vns s'estans iettez dans des montaignes que nous appellons la Nation du Petun, où trois de nos Peres cultiuoient cét hyuer dernier, trois Missions diuerses; les autres ayans pris party dans vne Isle, que nous nommons l'Isle de S. Ioseph, où nous commençâmes, il y a prés d'vn an, vne nouvelle Mission; Enfin les autres estans dans le dessein d'aller dans des Isles plus esloignées de nostre grãd Lac ou Mer douce; Nous suiurons ceux-cy, & nous tâcherons d'establir nostre principale de-

92 *Relation de la Nouvelle France*,
meure , & le centre de nos Missions, dans
vne Isle que nous nommons l'Isle de Saint-
te Marie , que les Hurons appellent
Ekaentoton. C'est cette Isle dont j'ay par-
lé dans le second Chapitre, où j'ay dit que
nous commençâmes l'Automne dernier,
vne nouvelle Mission, parmy les peuples
Algonquins qui l'habitent, & qui est éloi-
gnée de nous environ soixante lieues.

Cette Isle nous a paru deuoir estre vne
demeure plus conuenable à nostre dessein
à cause que de ce lieu nous pourrons plus
que d'aucun autre, vacquer à la conuer-
sion des Hurons, & des Algonquins: car
nous approcherons des Algonquins Es-
kiaeronnon, Aoechisaeronnon, Aoeatfioa-
enronnon, & d'une infinité d'autres peu-
ples alliez, tirant tousiours vers l'Occident
& nous esloignant des Iroquois nos Enne-
mis. De ce mesme lieu, nous pourrons
aussy enuoyer par canot vers la Nation du
Petun, & vers les Peuples de la Nation
Neutre, qui nous desirent, quelques-uns
de nos Peres, qui auront soin des Missions
de ce costé là. De plus en cette Isle de
Sainte Marie, nous ferons tousiours dans
la commodité plus grande que d'aucun
autre lieu, d'entretenir & conseruer le

commerce des Algonquins & des Hurons, avec nos François des Trois-Rivieres & de Kebec: ce qui est neceffaire, & pour le maintien de la Foy en toutes ces contrées, & pour le bien des colonies Françoises, & le foustien de la Nouvelle France. Mais il faut attendre ce tempslà, avec patience & courage; car ie croy que pour quelques années, nos Hurons auront de la peine à faire ce voyage, estans preffez de la famine, & obligez de fuir le fleau de la guerre. Quand ils auront eû le loisir de se reconnoître, alors ils pourront retrouver le chemin de Kebec, non seulement par la grande Riviere de S. Laurent, qui peut-estre sera tousiours trop infectée des Ennemis Iroquois; mais par des voyes écartées, par lesquelles ils pourront faire ce voyage avec plus de seureté.

Cette Isle de Sainte Marie est abondante en poisson; & les terres y sont bonnes pour estre cultiuées, selon le rapport qui nous en est fait. Volontiers nous mettrons la main à la charuë, pour y viure à la sueur de nostre visage, & de nostre travail, si les viures nous manquent d'ailleurs: car iusques à maintenant c'estoient les bourgades Hurones qui nous fournissoient leur

94 *Relation de la Nouvelle France,*
bled d'Inde, qui a esté le principal & quasi le total de nostre nourriture. Nous n'estimons pas cét employ indigne de nos soins : & s'il estoit necessaire de nous rendre esclaves de nos ennemis mesmes, afin de trouver les moyens de conseruer dans la captiuité la Foy de ces Eglises, que Dieu a fait naistre au milieu de la barbarie ; & d'annoncer à tous les Peuples qui restent à conuertir en ces contrées, le nom de Dieu qu'ils n'ont pas encore adoré ; Volontiers nous abandonnerions & nostre liberté, & nos vies, à la cruauté des Iroquois, & nous irions mourir au milieu de leurs feux & de leurs braziers.

Nous ne sçauons pas ce que Dieu nous reserue, & si peut-estre vn bûcher & les flammes ne seront point nostre partage, aussi bien qu'à nos Freres qui y sont morts depuis si peu de iours, pour la cause de Dieu. Quoy qui puisse nous arriuer nous serons trop heureux d'auoir consommé nos vies à son seruice, puis qu'il merite que tous les hommes s'immolent pour sa gloire ; & qu'ils n'ayent pas vn seul moment de vie, sinon pour son saint amour, & pour le salut des ames, qu'il a aimées iusques à la mort.

Depuis ce que dessus escrit, la plupart des bourgades Huronnes qui s'estoient dissipées, ayant desir de se réunir dans l'Isle de S. Ioseph; douze des Capitaines les plus considerables, sont venus nous con-iurer au nom de tout ce pauvre Peuple desolé, *Que nous eussions pitié de leur misere; Que sans nous ils se voyoient la proye de l'ennemy; Qu'avec nous ils s'estimoient trop forts pour se defendre avec courage; Que nous eussions compassion de leurs veuves, & des pauvres enfans Chrestiens; Que tous ceux qui restoient d'Infideles, estoient tous resolus d'embrasser nostre Foy, & que nous ferions de cette Isle, vne Isle de Chrestiens.*

Après avoir parlé plus de trois heures entieres, avec vne eloquence aussi puissante pour nous fléchir, que l'art des Orateurs en pourroit fournir au milieu de la France, à la plupart de ceux qui appellent ces pays barbares; ils firent montre de dix grands colliers de pourcelaine (ce sont les perles & les diamans de ces pays) ils nous dirent que c'estoit là la voix de leurs femmes & enfans, qui nous faisoient present du peu qu'il leur restoit dans leur misere; *Que nous scauions assez en quelle estime*

96 *Relation de la Nouvelle France,*

ils auoient ces colliers, qui sont leurs ornemens, & toute leur beauté; mais qu'ils vouloient que nous sceussions que la Foy leur seroit plus pretieuse que leurs biens, & que nos instructions leur seroient plus aymables, que tout ce que la terre leur pourroit fournir de richesses. Qu'ils faisoient ces presens, pour faire reuiure en nos personnes le zele & le nom du Pere Echon (c'est le nom que les Hurons ont tousiours donné au Pere Jean de Brebeuf.) Qu'il auoit esté le premier Apostre du pays; Qu'il estoit mort pour les assister, iusqu'au dernier soupir; Qu'ils esperoient que son exemple nous toucheroit, & que nos cœurs ne pouuoient pas leur refuser de mourir avec eux, puis qu'ils vouloient viure Chrestiens.

En vn mot leur eloquence nous emporta, ou plustost la disposition de leurs ames, & les raisons que la nature pouuoit leur fournir. Nous ne pûmes douter que Dieu n'eût voulu nous parler par leur bouche, & quoy qu'à leur abord, nous eussions tous esté dans vn autre dessein, nous nous trouuâmes tous changez auant leur depart, & d'un commun consentement nous crûmes qu'il falloit suiure Dieu, la part où
il

il nous vouloit appeller, quelque peril qu'il pût y auoir pour nos vies, & quelque espaisseur de tenebres où nous puissions rester, pour la suite du temps futur, qui n'est pas en nostre pouuoir.

Ainsi nostre dessein est de transporter tout le gros de nos forces, & cette maison de sainte Marie dans l'Isle de S. Ioseph, qui sera le centre de nos missions, & ensemble le bouleuart de ces pays. Nous auons besoin plus que iamais des prieres de la France. Quoy qui puisse nous arriuer, nous portons avec ioye nos ames entre nos mains, & nostre mort sera nostre desir, pourueu que nos vies ne soient consommées que pour le maintien de la Foy, & la gloire de Dieu en toutes ces contrées.

Il ne sera pas hors de propos d'adiouster en ce Chapitre la lettre qu'écrivit le Pere qui auoit soin de cette Mission, au R. P. Hierôme Lalemant Superieur à Kebec, puis qu'elle nous donne vne plus ample cognoissance de l'estat de cette Mission.

Pax Christi.
MON REVEREND PERE,
 Après la mort du petit Iacques Douard
 G

98 *Relation de la Nouvelle France*,
affassiné l'an passé, ie me souuins d'auoir
offert à Dieu en holocauste ce que i'auois
de plus cher en ce monde, dans la pensée
qui me venoit, qu'il n'y auoit rien pour
pretieux qu'il fust, dont nous deussions ai-
mer l'aneantissement, pourueu que d'i-
celuy quelque gloire en reuinist à Dieu;
entre autres choses que i'offrois à Dieu
comme celles que ie cherissois le plus au
monde, estoient les Chrestiens de la Con-
ception dont i'auois le soin, & puis la mai-
son de S. Marie; le bon Dieu a accepté mon
offrande. Tous mes pauures Chrestiens
de la Conception à la reserue de 3. ou 4.
ont esté tuez, ou pris captifs par les Iro-
quois, & la maison de sainte Marie a esté
destruite, quoy que plus doucement, qu'à
ce que ie m'estois resolu dès long-temps
auparauant en mes meditations. Mais les
bons Peres de Brebeuf & Lalemant ont
offert à Dieu vn bien plus agreable sacrifi-
ce, *non aliena, non sua, sed seipsos immolan-*
do. Pretieux holocauste de ces vertueux
Peres, que ne puis-ie vous faire continuer
en ma personne? ce sera quand il plaira à
Dieu; tous tant que nous sommes de Pe-
res icy nous n'auons iamais plus aimé no-
stre vocation qu'après auoir veu qu'elle

nous peut esleuer iusques à la gloire du martyr ; il n'y a que mes imperfections qui m'en puissent faire quitter ma part ; Helas mon Reuerend Pere, que i'ay besoin d'humilité, & de pureté de cœur pour pouuoir aspirer à l'honneur que le bon Dieu a fait à son nepueu : si V. R. la demande pour moy au bon Iesus par les merites de ses quatre grands seruiteurs les PP. Iogues , Daniel , de Brebeuf , & Lalemant, i'espere qu'elle me l'obtiendra, & en suite le bon Iesus me pourroit bien faire la grace de mourir pour l'aduancement de son Royaume ; Je suis depuis vn mois à Ahgenoloe l'Isle de S. Ioseph , où la plupart de nos pauvres Hurons se sont refugiez ; c'est icy où ie vois vne partie des miserables que la guerre, & la famine, ont causé à ce pauvre peuple desolé, leur nourriture ordinaire n'est plus que de gland, ou d'une certaine racine amere qu'ils nomment otfa, & bienheureux encore qui en peut auoir, ceux qui n'en ont pas, viuent partie d'ail cuit sous les cendres, ou dans l'eau sans autre sauce, & partie de poisson boucané, dont ils assaisonnent l'eau toute pure qu'ils boient, comme ils faisoient auparauant leur sagamité ; il s'en trouue

100 *Relation de la Nouvelle France*,
encore de plus pauvres que tout cela, qui
n'ont ny bled, ny gland, ny ail, ny pois-
son, & sont de pauvres malades qui ne
sçauroient chercher leur vie; adioustez à
cette pauvreté, qu'il faut qu'ils travaillent
à défricher de nouvelles forests, à faire des
cabanes, & à faire des palissades pour se
garantir l'année qui vient de la famine,
& de la guerre, en sorte que les voyant
vous iugeriez que ce sont de pauvres
morts déterrez. Je voudrois pouuoir re-
présenter à toutes les personnes affection-
nées à nos Hurons, l'estat pitoyable au-
quel ils sont reduits: certainement elles
ne pourroient se contenir de sangloter &
de pleurer à chaudes larmes. Helas que ie
leur dirois volontiers de la part de tout ce
pauvre peuple, *Miseremini mei, miseremini
mei, saltem vos amici mei, quia manus Domi-
ni tetigit me.* Le tres-benin Iesus fut tou-
ché de compassion à la veuë d'une seule
veuve, dont on portoit le fils en terre;
comment feroit-il possible que ces imita-
teurs de Iesus-Christ, ne fussent émeus à
piété à la veuë des centaines, & centaines
de veuves dont non seulement les enfans,
mais quasi les parents ont esté outrageuse-
ment ou tuez, ou emmenez captifs, & puis

inhumainement bruslez, cuits, déchirez,
& deuorez des ennemis. Ceux qui me tou-
chent dauantage ce sont les pauures veu-
ues, & orphelins de la Conception, qui
estoit le Bourg communément nommè
par les Hurons le Bourg Croyant, & ce
avec raison; car il y auoit fort peu d'infide-
les de reste: l'hyuer passé il ne s'y estoit
commis aucun peché public, les Chre-
stiens estans les plus forts pour empescher
les Infideles qui en eussent voulu faire.
Entre autres il y eut vn desir d'vne Danse
Dxtetha, à laquelle le Menestrier venu
d'vn autre Bourg vouloit annexer vn fe-
stin d'Endakxander; ce qu'ayans entendu
les Chrestiens ils s'y opposerent si puis-
samment, qu'il n'y eut pas vn Capitaine
qui voulust en faire la criée; de sorte que
le Menestrier fut contraint de vuidier, &
de s'en retourner avec sa courte honte à
son Bourg: ce fut la derniere action que
firent nos Chrestiens en profession de leur
Foy, car trois iours après les Iroquois les
tuerent, n'en ayant emmené que six pri-
sonniers, tout le reste ayant combattu ge-
nereusement iusques à la mort pour la de-
fense de leur patrie. On m'a dit que Char-
les Ondaiaiondiont voyant que l'ennemy

les emportoit à force de monde se mit à genoux pour prier Dieu, & que fort peu après il fut tué d'un coup d'arquebuzé. Acozendstie d'Arentet baptizé là bas, fut trouué les mains iointes après sa mort, ce fut un des Hurons qui retrouvèrent le corps du Pere de Noue les mains iointes, sans doute qu'il l'a voulu imiter. Je veux pour acheuer ma lettre faire part à V. R. de la priere que fit le bon René Tson-dihannén au depart des Chrestiens de la Cōception qui alloient au deuant de l'ennemy: Seigneur Dieu, Maistre de nos vies, ayez pitié des Chrestiens qui vont rencontrer les Iroquois, ne les abandonnez pas, de peur que le progrès de la Foy ne soit retardé par vos ennemis, s'ils ont le dessus. Quoy que le bon homme n'obtint pas l'effet de sa priere, il ne laissa pas de venir adorer Dieu, en suite de la mort de Tsonendiai son gendre, & de la captiuité d'Ihannéusa son fils. J'entendis encore la priere qu'il fit en telle forme, Mon Dieu ce qui est arriué que nos freres sont morts est le meilleur, nous n'avons point d'esprit nous autres hōmes qui pretendiōs que l'issue n'arriue-t'elle ainsi? vous seul cōnoissez ce qui doit estre pour le mieux. Pour

és années 1648. & 1649. 103

lors nous aduouërons dans le Ciel quand nous y arriuerons , que les choses sont bien arriuées ainsi qu'elles sont arriuées, & qu'elles ne seroient pas bien allées, si elles fussent arriuées autrement. V. R. voit par là que *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*. I'ay eu l'honneur d'estre enuiron trois sepmaines durant Maistre en la langue Huronne de son bon Nepueu, *incredibile est dictu quantum insudaret lingua addiscenda, quantumque proficeret. In premium istiusmodi solertia nonnulli putarunt fuisse illi à Deo concessam tam felicem mortē*. La peine qu'il prenoit à apprendre la langue Huronne, & le progrez qu'il y faisoit est presque incroyable; quelques-uns de nos Peres ont estimé que Dieu a recompensé cette grande diligence de cette heureuse mort. Adieu mō Reuerend Pere,

*Que V. R. ne s'oublie pas en ses
SS. sacrifices, & prieres de*

Son tres-humble & tres-obeyssant
seruiteur I. M. CHAMMONOT,
de la Compagnie de I E S U S.

*De l'Isle de S. Ioseph,
ce 1. Iuin 1649.*